

m/les carnets de l'imec/ printemps 2022/ numéro 17

Cire, bois, papyrus, parchemin, vélin, écran lumineux, il s'agit toujours d'une matière tendre, d'une épaisseur souple et ductile qui se laisse inciser ou imprimer, qui soit capable d'accepter la marque et de retenir la trace sans lui ôter son caractère de passage et d'effacement potentiel : un recueil, un recueillement, et une fugitivité, un oubli, une fragilité.

Jean-Luc Nancy, *Sur le commerce des pensées*, avec des illustrations de Jean Le Gac,
Galilée, 2005

sommaire/

1. L'ÉVÉNEMENT/

L'exposition

Singuliers 7

L'idée première 10

2. LA COLLECTION/

Nouveaux fonds

Alain Resnais. L'aventure de l'inventaire 19
par Stéphanie Lamache

Jean-Pierre Vincent. Citoyen et artiste pluriel 22
par Jean-Pierre Thibaudat

Ruine de mots. Les archives de Jude Stéfan 25
par Tristan Hordé

Claude Couffon. Traducteur et passeur 26
par Nataly Jiménez Melo

Enrichissements 27

Lorand Gaspar

Julien Blaine

3. EN RÉSIDENCE/

Emmanuelle Pireyre raconte 30

4. LA RECHERCHE/

Otto Freundlich. Face à l'innommable 36
par Annette Becker

Les révolutions de la psychiatrie au XX^e siècle 38
par Catherine Perret

**Les communautés poétiques
d'Anne-Marie Albiach** 40
par Lénaïg Cariou

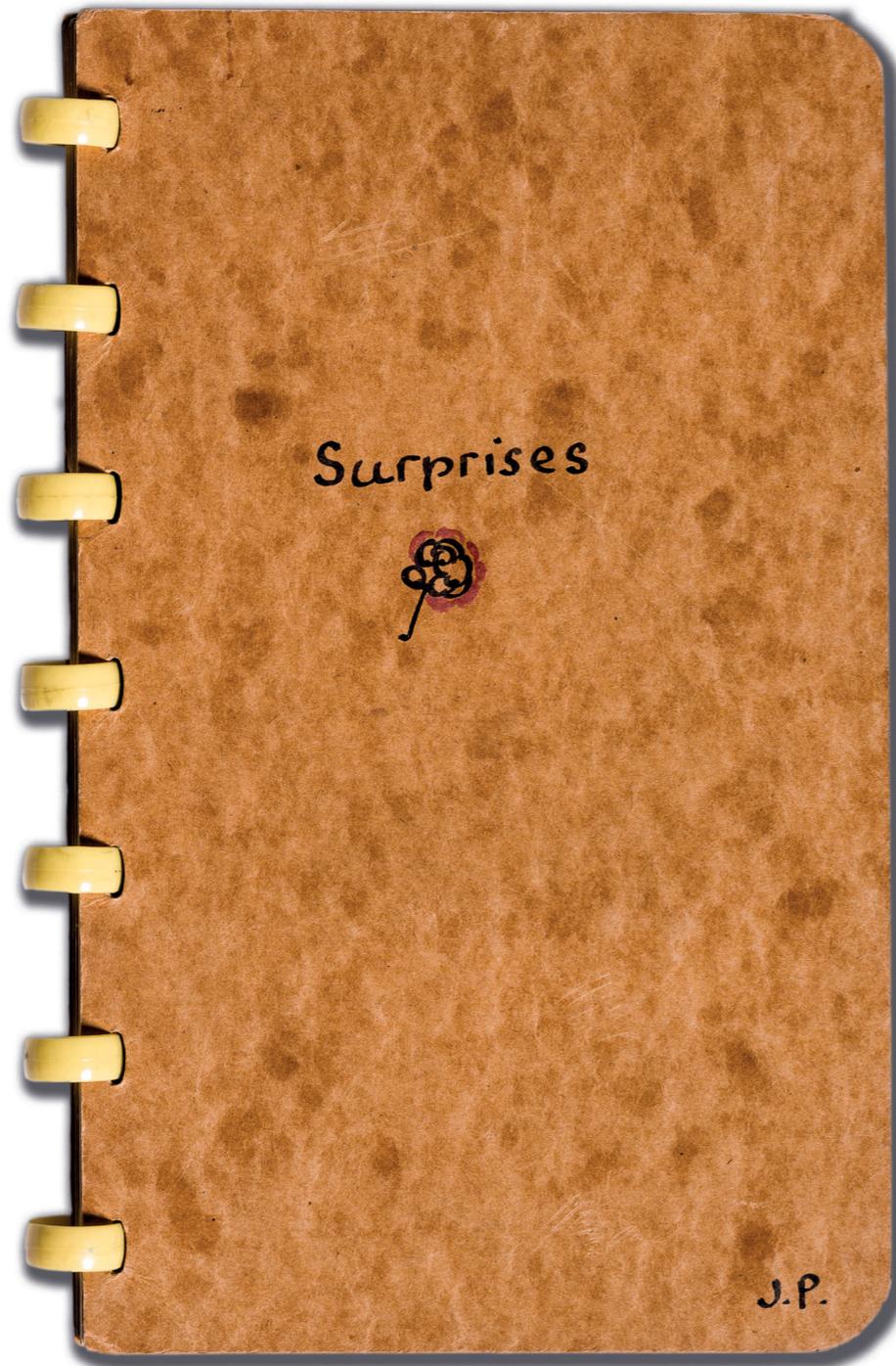
Memorialistica editoriale 42
par Marco De Cristofaro

5. LA VALORISATION/

Éditions 46

Hors les murs 48

Mémo 51



éditorial/

« L'insensé est l'essence même de la note marginale », écrivait Edgar Poe. Biffures, collages maniaques, feuillets couturés, marges tourmentées, cahiers bricolés, pages minutieuses ou folles... Toujours, un corps d'écriture est là, chaque fois singulier, parfois insensé, et qui raconte, dans ses plis, une histoire de la pensée. *Singuliers*. Sous ce titre, l'Imec expose, du printemps à l'automne, quelques chefs-d'œuvre venus de la prestigieuse Fondation Bodmer, de la grande collection du MAMCO, et, bien sûr, de ses propres archives. On dit que *singuli* ne s'employait en latin qu'au pluriel. C'est à ce singulier pluriel que tient la vitalité d'un collectif ou la beauté d'une collection : agencement de singularités, remarquable conjonction qu'on pourra découvrir à l'abbaye d'Ardenne, et qui réunit, entre autres, une table des matières d'Isaac Newton, les épreuves furieusement corrigées d'Arthur Schopenhauer ou le splendide fatras graphité de Fred Kupferman. Ici, la matière donne la mesure du temps, de la pensée, de l'émotion. *Les Carnets de l'Imec* présentent aussi les nouvelles grandes entrées dans nos collections, et s'attardent en particulier sur les archives d'Alain Resnais, soigneusement conservées par lui en autant de valises qu'il a fait de films : le sens de l'histoire et de l'engagement, le goût de la culture populaire, les amitiés, les sources d'inspiration et, toujours, la fantaisie, l'inventivité formelle, le travail obstiné... tout se lit dans les archives du fonds exceptionnel confié à l'Imec, un fonds à la mesure de son œuvre, et que nous sommes heureux de présenter ici à l'occasion de l'achèvement de son inventaire. Enfin, *Les Carnets* donnent un écho à ce qui se fait à l'abbaye d'Ardenne : moments de recherches, de débats, d'apprentissages, moments de rencontres, d'études et de partages — autant de façons d'être collectivement singuliers. ■

Nathalie Léger
Directrice de l'Imec

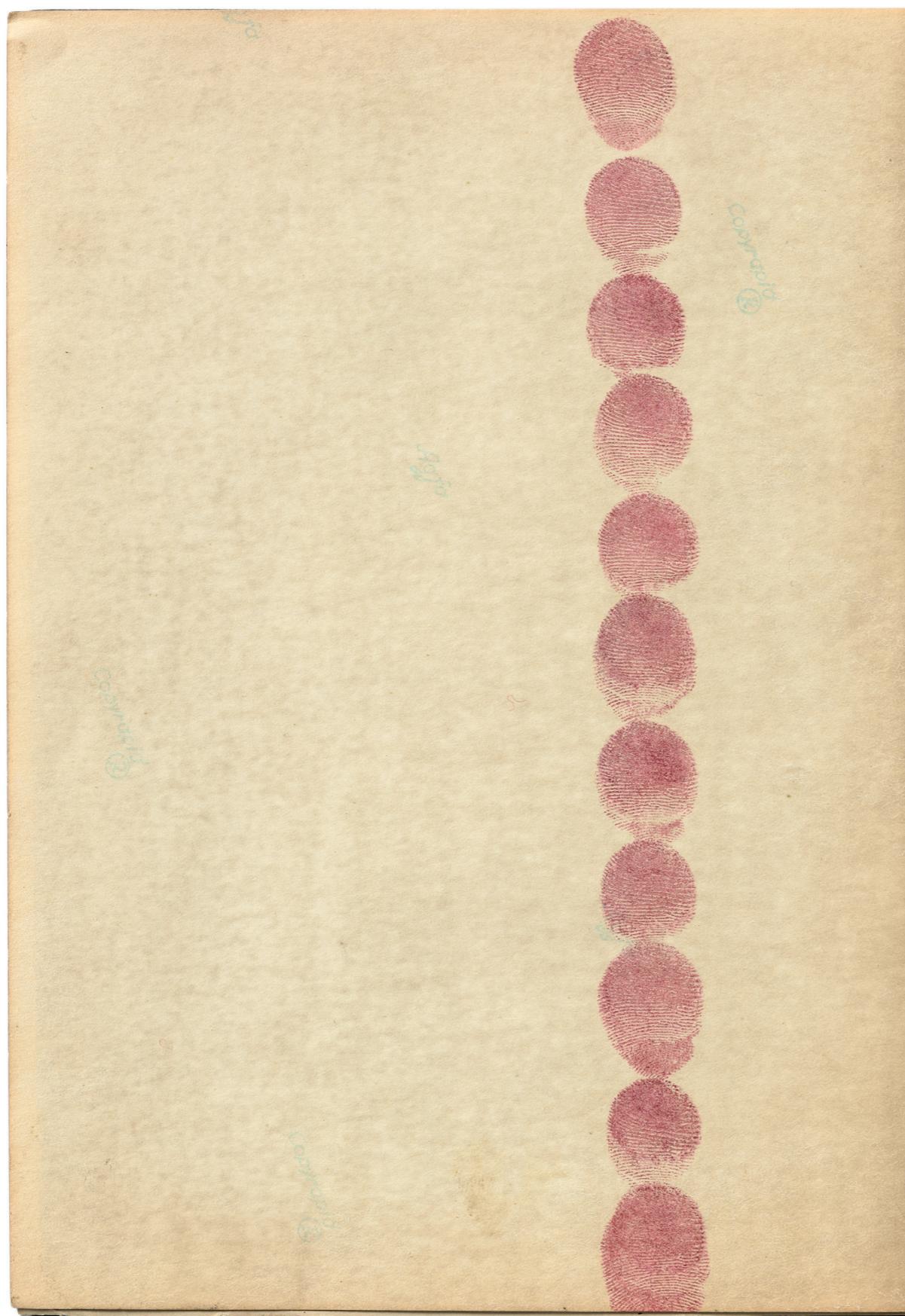
◀ Jean Paulhan. Carnet
« Méthodes/Surprises »,
années 1940-1950. Archives
Jean Paulhan/Imec.

1. l'événement/



fit for Poverty

◀ Peter Downsbrough. *Try to Go it Alone*,
1982. Collection de l'artiste, Bruxelles.
© Artists Rights Society, New York, 2022.



Singuliers

Exposer les prémices du texte publié, cette ultime et unique version qui restera à jamais au bord de l'imprimé, éternel carnet ou cahier de notes, « inimprimé » ; exposer cette folie, exposer cette rêverie... c'est le projet de Thierry Davila, commissaire de la nouvelle exposition proposée par l'Imec. L'archive devient ici œuvre d'art, le manuscrit une « authentique chorégraphie scripturaire et visuelle ». De Jean-Jacques Rousseau à Arthur Schopenhauer, de Philippe Lacoue-Labarthe à Jean-Louis Florentz, d'Isaac Newton à Marcel Miracle, *Singuliers* propose un parcours parmi les manuscrits conservés par l'Imec, la Fondation Bodmer et le MAMCO de Genève.

Exposition
Abbaye d'Ardenne
du 10 juin 2022
au 23 octobre 2022.

Dictée de la pensée

C'est grâce à la découverte émerveillée des cahiers de Philippe Lacoue-Labarthe conservés à l'Imec que Thierry Davila a conçu son projet. Il raconte : « Les pièces réunies sont pour la très grande majorité d'entre elles des cahiers ou des carnets, plus rarement des livres, autrement dit ce sont des objets reliés dans lesquels se joue, se constitue, quelque chose comme une plasticité manifeste et bien souvent remarquable. Cette plasticité résonante est articulée par un point d'origine, un embrayeur : les cahiers de cours de Philippe Lacoue-Labarthe, tous conservés à l'Imec, dont l'aspect frappant donne à tout le moins à réfléchir sur le statut du manuscrit en philosophie, et, au-delà, sur la morphologie du corps scripturaire dans lequel se joue visiblement quelque chose de la pensée, de son apparition et de son organisation — et, dans ce cas précis, de son apparition organisée, on pourrait même dire chorégraphiée [...] »

Ces cahiers, qui ne sont pas des prises de notes mises au propre, qui ne sont pas non plus des brouillons et qui ne sont finalement précédés par

rien d'autre qu'eux-mêmes — qui n'ont pas de précédents —, sont visiblement au bord de l'imprimé en tant qu'ils sont manuscrits. Cahiers liminaires, qui jouent sur leur graphie pour déjouer l'étanchéité entre le texte imprimé et celui rédigé à la main et pour faire comme si la feuille écrite pouvait être celle du livre comme tel. Résultat : chaque page se transforme en une image — une image de la pensée.

C'est en suivant ce fil du cahier et du carnet qui regarde vers le livre, sans forcément souhaiter en devenir un, qui regarde vers l'imprimé en restant de toute façon un manuscrit, que cette exposition a été conçue et construite. » ■

Thierry Davila, extrait du catalogue *Singuliers*, éditions de l'Imec, 2022.

◀ Robert Filliou. *Poï-Poï*, 1961. MAMCO, Genève.

▶ p. 8-9. Philippe Lacoue-Labarthe. Cahier de cours intitulé « La fin de la philosophie », 1983. Archives Philippe Lacoue-Labarthe/Imec.

Vous êtes qu'avec cela on n'est guère avancé - et qui Heidegger ressemble à la météore Gaudé : à force de répéter que la φ. et la mp., le finit par s'en persuader, et du m. coup, le martèlement autoritaire aidant (ainsi que la position du pavé et le style de l'énonciation), par nom en persuader. Bourgeois rhétorique fondée sur l'auto-réalisation de la parole, etc.

Or et on va y regarder d'un peu plus près, qu'est-ce qui se parle au juste ? Heidegger identifie la φ. en générale, toute (la) φ. et le tout de la φ., à la mp. - Philosophie, c'est mp. Une première chose est gagnée - ou perdue : rien de la φ. n'échappe à la détermination mp. - Ce qui peut, de un premier temps, se comprendre diachroniquement : rien de la détermination de ce qui s'est intitulé φ. n'échappe à la détermination mp. - Reste évidemment à savoir ce qu'on détermine ainsi c.φ. : de ce contexte, de la compréhension : Qu'est-ce que la φ. ? (et c. la plupart du temps.), la φ. z. telle s'inaugure avec Platon dont le est est à la page suivante qui s'est la pensée qui "d'un bout à l'autre... demeure déterminante". Ce qui "sauve" apparemment les pré-socratiques, Hérodote et Parménide (cf. Qu'est-ce que la φ. ?, II, p. 20 et p. 22-23). Mais ailleurs, par ex. de l'Introduction (1949) à Qu'est-ce que la mp. ? (1929), on peut aussi bien trouver que l'histoire de la mp. va d'Anaximandre à Nietzsche (Q.I, p. 28, 29). C'est qu'en effet le platonisme est déterminant : il ouvre la φ., la mp. proprement dite. Mais il ne fait pas de rien et, quelle que soit la "grandeur" des penseurs précédents [ils sont plus grands que qu'ils sont à l'unisson du sophon, ils ne sont pas de l'amour, le désir, la nostalgie (et donc la peur) qui implique la φιλο-σοφία, de la recherche tendue vers le σοφόν qui est l'Éros proprement dit], - donc quelle que soit la grandeur des pré-φ., leur pensée n'autorise pas moins déjà la mp., lui préparant le terrain.

Donc toute φ. et mp. - La mp. marque le contour du φ. Qu'est-ce alors que la mp. ?

2. Cette deuxième question, de la formulation m., nous renvoie à la compréhension de 29 (au-delà de son Introduction et de la Postface - 49/43), - texte fondamental, pour toutes sortes de raisons, qui nous occupera beaucoup. - Ms. avant de nous reporter à ce texte, relisons la suite de notre texte. [p. 113]

Donc : La mp. pense l'étant en totalité en regardant vers l'être - La mp. pense ce qui est, en général, et pour penser ce qui est regarde vers cela : que c'est. Penser ce qui est veut dire : penser cela qui est et qui est est. C.à.d. en toute rigueur penser le caractère - étant de l'étant (le fait que l'étant est) ou l'étantité de l'étant. Ce qui oblige bien à regarder vers l'être - et, chaque fois, à exprimer l'être ou à le déterminer, à le dire - ce qui revient donc à envisager l'être mais ne signifie pas forcément le penser. Heidegger ne dit pas que la mp. pense l'être, mais qu'elle tient le regard fixé sur l'articulation de l'étant de l'être - sur la différence de l'étant et de l'être.

Ce mot, sur lequel nous allons revenir, dit aussi que de sa généralité il délimite ce que l'École, de la post-aristotélisme, a baptisé la métaphysique générale (qui correspond à la πρώτη φιλοσοφία d'Aristote : l'ontologie). Le titre "accidentel" d'Aristote [le traité μετὰ τὰ φυσικά, venant après la physique] venant délimiter le contenu φique, le μετὰ est interprété c. trans - au-delà de, et la mp. vient à désigner la pensée qui outrepassait l'étant pour le penser z. tel. - On verra que la chose ou réalité n'est pas si simple (la φ. première et essentiellement équivoque), mais restons - en là pour l'instant.

De là il reste à remarquer que l'étant en totalité (τό ὄν καθόλου) se divise en trois régions (marque de la conception χιόν du monde) qui correspondent aux 3 disciplines : cosmologie, φ. et θ. rationnelles. [cf. Kantbuch]

Heidegger vire donc ici le concept traditionnel de la mp. - Pourquoi ?

[14 janvier 1983]

Nous cherchons à déterminer ce qu'il en est de la pensée, de la possibilité de la pensée ds. l'époque de la fin de la philosophie.

C'est une question - c'est la question de Heidegger. Nous cherchons à déterminer ce qu'il faut entendre par "l'expérience de la pensée" : pourquoi et comment l'expérience de la pensée s'origine-t-elle dans la fin de la φ. ?

Il faut donc que nous nous demandions tout d'abord ce que signifie "la fin de la φ.". Pour cette raison, nous nous adresses au texte La fin de la φ. et la tâche de la pensée. Et nous entreprenons de lire la réponse que ce texte donne à la première question qu'il se pose : "En quoi la φ. est-elle, à l'époque présente, entrée ds. son stade terminal ?" - la réponse, en son début, s'articule de la manière suivante - je rappelle la chose :

[φ-IV, p. 113]

C'est ce premier énoncé qui a commencé à nous occuper.

Je ne reviens pas sur l'identification de la φ. à la mp. - Je reprends le commentaire au moment où se définit la mp. elle-même. Cette définition, nous l'avons vu, n'est rien d'arbitraire. Elle s'autorise de la définition aristotélicienne de la πρώτη φιλοσοφία, cette partie de la φ. pour laquelle, dit Heidegger, ds. le Kantbuch (p. 67), les écoles de φ. tardives, ds. leur effort de clarification (cf. la distribution de la φ. en disciplines : logique, physique, éthique), n'ont pas trouvé de dénomination - et qu'elles ont simplement rangée, en organisant le corpus aristotélicien "après la physique". Cette impossibilité à circonscrire la φ. première, la φ. proprement dite ou ce qui est en premier lieu la φ., révèle une "difficulté fondamentale" - et d'abord trahit la difficulté où l'École était de simplement comprendre ce que visaient les textes aristotéliciens touchant à la φ. première. - Métaphysique et par conséquent le nom d'une difficulté. - Pourquoi ?

La φ. première répond, selon Aristote, à la question : τί τὸ ὄν ? - c.à.d. à la fois : pourquoi l'étant ? et : quoi (de) l'étant ? [cf. MP, Z, 1, 1028 b : < trad. de Heidegger > Ainsi ce vers quoi (la φ.) s'est mise en marche déjà depuis longtemps, maintenant et sans cesse, et vers quoi elle n'a jamais trouvé accès (et ce qui est alors mis en question) : qu'est-ce que l'étant ? (Qu'est-ce que la φ. ?, II, p. 23) - cette définition est construite sur l'opposition entre ce qui est cherché (ζητούμενον) et ce dont l'accès est barré (ἀπορούμενον) : la φ. première est donc elle-même cherchée (ζητούμενη) en tant qu'elle est aporétique. L'aporie, c'est la question τί τὸ ὄν : qu'est-ce que l'étant ?] - Deux remarques :

/ Heidegger rappelle ds. l'Introduction à Qu'est-ce que la mp. ? (Q.I, p. 40. 41) que selon Paul (Épîtres aux Corinthiens), ce que cherchent les Grecs - "Ἕλληνες ζητοῦσιν" - c'est la σοφία τοῦ κόσμου

/ L'ambiguïté de τί : la question φ. par excellence, la question portant sur l'être : τί ἔστιν, qu'est-ce que ? Qu'est-ce que de... ? - ou τί τὸ ὄν : qu'en est-il de ce qui est ? repose sur cette équivoque du τί : pourquoi / quoi. La question est ἡ διούσα, c'est l'autre double : pourquoi l'étant ? Quoi de l'étant ? - Plus exactement : elle recèle la question fondamentale que

L'idée première

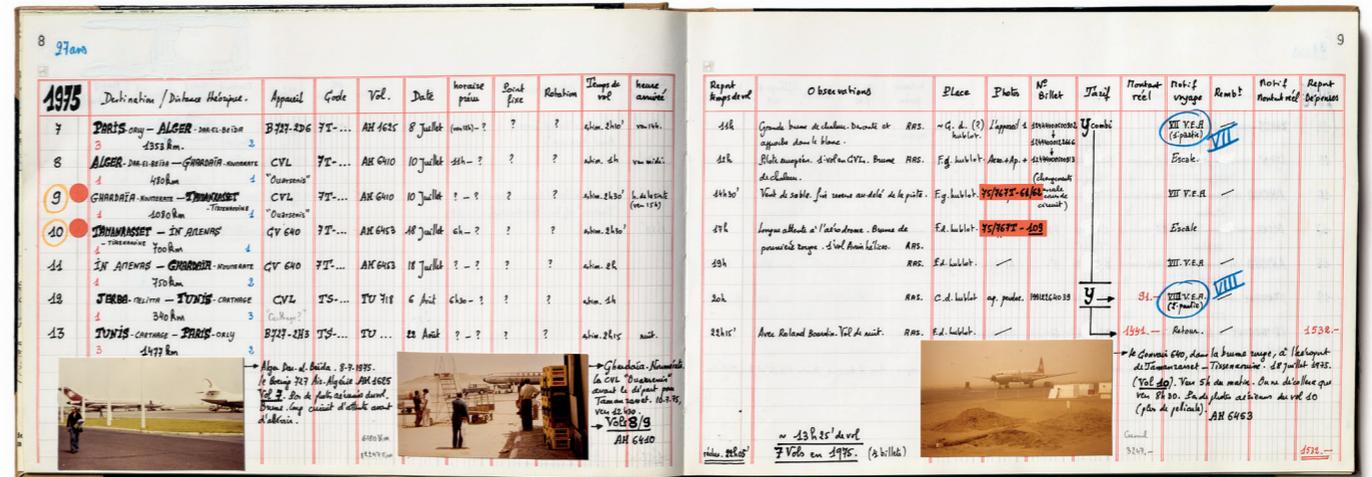
Thierry Davila, commissaire de l'exposition, explique ici les enjeux de ce projet qui — au-delà des questions de chronologie, de catégories de classement ou de proximité théorique — a choisi de mettre l'accent sur l'approche formelle et la « qualité morphologique » de chaque pièce d'archive, saisie comme une œuvre en soi.

Quelle est l'intuition qui a présidé au parcours de Singuliers ?

L'idée première, celle qui énonce une sorte de méthodologie, est la suivante : partir de l'autorité matérielle de chaque pièce choisie, considérer avant toute chose la morphologie propre à chaque objet. Même si l'on est en présence de documents écrits, de manuscrits, il s'est donc agi de les regarder avant de les lire. Ce qui veut dire que l'archive a été envisagée surtout comme un objet plastique, comme une forme à part entière et finalement comme une œuvre au sens vraiment plastique — artistique — du terme. Car la fréquentation de l'archive ouvre aussi à sa beauté matérielle, à sa singularité concrète qui est très émouvante : beauté des textures, des papiers, des signes tracés, des combinaisons de couleurs pour composer une page, singularité des astuces personnelles pour prendre des notes, par exemple, qui révèle bien des aspects d'une personne. Il y a ainsi une beauté des tableaux de classement chez l'ethnomusicologue Jean-Louis Florentz, dont les archives sont conservées à l'Imec, indépendante de leur contenu, qui saute véritablement aux yeux. Et cette exposition s'efforce de mettre en valeur ce qui, au sens propre, relève d'un véritable spectacle. Le manuscrit y est appréhendé comme une authentique chorégraphie scripturaire et visuelle, comme une forme pleinement construite.

Votre projet est à la croisée de trois collections remarquables, comment avez-vous procédé ?

À partir du moment où l'accent est mis sur l'aspect propre à chaque pièce choisie, il y a plusieurs éléments habituellement discriminants dans une exposition qui ne sont plus pertinents. Par exemple, la chronologie. On trouve dans *Singuliers* des manuscrits de Rousseau et de Schopenhauer, appartenant à la Fondation Bodmer, qui voisinent avec des cahiers de Philippe Lacoue-Labarthe, issus des fonds de l'Imec, et d'un carnet-livre de Jean-Luc Nancy, détenu par le MAMCO. Il n'y a aucune proximité théorique entre eux, par contre ils mettent en jeu, chacun à sa manière, un certain état visuel de la philosophie, de son corps écrit, qui les font entrer en résonance au-delà des siècles et de l'histoire des idées. De même, les découpages catégoriels ou disciplinaires n'ont plus lieu d'être ici : le « journal banal » de l'artiste croate Julije Knifer qui date du début des années 1990, est une archive-œuvre remarquable qui tient d'un travail de mémoire (archive) mais aussi de création visuelle à part entière (œuvre). Il appartient au MAMCO mais aurait tout aussi bien pu être conservé par l'Imec. Bref, l'approche formelle conduit à mettre toutes les collections sur un seul et même plan : celui des qualités morphologiques de chaque pièce — autrement dit, et finalement, de chaque œuvre. C'est ainsi donc que l'on trouve dans *Singuliers* un manuscrit exceptionnel d'Isaac Newton, très rarement montré, et le premier cata-



logue monographique réalisé par Robert Filliou pour une de ses expositions (1961), ainsi qu'un film parlé de Camille Bondon qui date de 2018, autant de pièces destinées à n'avoir *a priori* aucune familiarité entre elles. Lorsqu'on est devant des collections aussi fortes et diverses, l'une des possibles façons de procéder est d'oublier, au moins dans un premier temps, l'histoire et les classements pour ne partir, toujours et encore, que de l'objet constitué, de sa propre pertinence et de son propre rayonnement.

Voudriez-vous nous raconter l'histoire de l'une des pièces de votre parcours ? En quoi est-elle exemplaire de votre démarche ?

Étant donné la qualité des collections dont proviennent les pièces, il est difficile d'extraire une œuvre de cet ensemble. Je dirai quand même que les carnets de Daniel Wilhem m'ont tout particulièrement frappé : il s'agit d'une archive intime, jamais montrée, dans laquelle chaque page de chaque carnet est comme une dentelle faite de signes également conçus comme des formes. La page s'offre à nous comme un véritable paysage de l'esprit, ce que chaque œuvre de *Singuliers* représente à sa façon.

Propos recueillis par Nathalie Léger

Historien de l'art et philosophe, **Thierry Davila** est conservateur au MAMCO de Genève, il a publié une dizaine d'ouvrages d'histoire et de théorie de l'art, parmi lesquels *L'Art médecine*, en collaboration avec Maurice Fréchuret (RMN, 1999), *Marcher, créer. Déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XX^e siècle* (Éditions du Regard, 2002 et 2010), *In extremis. Essais sur l'art et ses déterritorialisations depuis 1960* (La lettre volée, 2009), *De l'infrance. Brève histoire de l'imperceptible de Marcel Duchamp à nos jours* (Éditions du Regard, 2010 et 2019), *Uniques. Cahiers écrits, dessinés, imprimés* (ouvrage collectif, Flammarion, 2018).

- ▲ Jean-Louis Florentz. *Livre d'or des voyages en avion, 1972-2004*. Archives Jean-Louis Florentz/Imec.
- p. 12-13. Julije Knifer. *Sans titre* [1996]. VIII, 1996-2002. MAMCO, Genève.
- p. 14-15. Arthur Schopenhauer. *Die Welt als Wille und Vorstellung*, 2^e édition, 1844. Fondation Martin Bodmer, Cologny.

2. la collection



◀ Échiquier utilisé par Alain Resnais
lors de la préparation du film *Vous
n'avez encore rien vu*. Archives Alain
Resnais/Imec.



Alain Resnais L'aventure de l'inventaire

Des fragments de films conservés dans une boîte à pharmacie ; des valises identifiées par un titre de film : *Hiroshima mon amour*, *Mon oncle d'Amérique*, *La vie est un roman*, *On connaît la chanson...* Alain Resnais avait une manière toute personnelle de conserver les archives de son travail. Une forme de langage poétique émane de ces « contenants d'origine », comme on les nomme dans le jargon archivistique. L'archiviste identifie, met en ordre, répertorie et dresse l'inventaire. Exercice délicat qu'il faut mener pas à pas.

◀ Valises dans lesquelles Alain Resnais rangeait ses archives. Archives Alain Resnais/Imec.

C'est une petite boîte en carton fin, diamètre 8 centimètres, hauteur 4 centimètres. Sur le couvercle, une étiquette est collée, elle indique « Pharmacie moderne St-Nicolas P. Resnais », ainsi que l'adresse de l'établissement. Le père d'Alain Resnais était pharmacien à Vannes, Morbihan.

En ouvrant cette boîte, on découvre quelques fragments de films 8 mm, si petits qu'il est parfois difficile au premier abord de comprendre de quoi il pourrait s'agir. Une pièce d'archive s'offre d'abord au regard et au toucher par son aspect le plus matériel. Au stade de la première rencontre, la boîte est autant un contenant qu'un obstacle, son contenu une énigme. Le traitement d'un fonds d'archives est toujours une histoire de patience et souvent une histoire d'ajournement. Il convient d'observer, de mémoriser et d'accepter de remettre à plus tard la compréhension d'un élément de ce puzzle que représentent les documents de l'ensemble d'une vie, d'une carrière.

Alain Resnais était fils et petit-fils de pharmaciens. Son enfance, par les bribes qui en sont racontées et transmises comme une légende, toujours les mêmes, asthme et ennui, dessine les motifs prous-

tiens de la maladie et de la lanterne magique, de l'évasion par l'imagination. De santé délicate, Alain Resnais a dû être parfois retiré de l'école. Enfant unique dans une petite ville alors austère et aux joies limitées, c'est par la lecture et le cinéma qu'il a trouvé un dérivatif à la sensation d'enfermement.

Du regard passif de spectateur à l'envie d'agir et de créer, il n'y eut qu'un pas qu'il a franchi en imaginant de toute pièce une « revue », *L'Effort*, à laquelle il « abonnait » ses proches, revue qui contenait un roman d'aventures signé de sa main. Il offrait aussi chez lui des séances de ciné-club à ses amis, en diffusant des films Pathé-Baby. La lecture et les cadeaux d'une caméra et d'un projecteur décidèrent donc très tôt de l'orientation d'une vie, en nourrissant une curiosité, jamais démentie pendant des décennies, pour le cinéma, les acteurs, la musique, le montage et les cadrages audacieux de la bande dessinée, sans hiérarchie de genre, dans une joie perpétuelle de la découverte.

Lorsque l'on ouvre la petite boîte à pharmacie, il faut poser les petits fragments de films sur une table lumineuse et s'équiper d'une loupe pour tenter de déchiffrer les images minuscules. Apparaissent

alors des visages, des mots, des fragments d'intertitres dont deux ont été fabriqués par Alain Resnais lui-même, dessinés sur des cartons dans une typographie typique des années 1930 et filmés pour construire un générique : « A. R. présente ». Les fragments de films ne sont que des chutes, des éléments disparates, fragiles et précieux, à la fois riches du souvenir de cette enfance et rétifs à l'analyse, embarras pour l'archiviste qui aime classer, nommer, décrire. Alors pourquoi ne pas faire de cette description un jeu, un montage subjectif le temps d'un paragraphe ?

« A. R. présente »

Amorce de pellicule titrée *La Vengeance de Kriemhild* - n° 4

« Un jour d'été »

« Quelques jours après... »

Images d'un couple enlacé

« Fin Ende »

Les fragments, longs d'une quinzaine d'images à environ 60 centimètres, sont porteurs chacun du potentiel imaginaire de l'archive. On peut y deviner la mise en scène des séances de ciné-club à domicile comme les goûts cinématographiques du jeune Alain Resnais. *La Vengeance de Kriemhild* est l'une des deux parties des *Nibelungen* de Fritz Lang, sorti en 1924, un film dont l'univers mythologique fait aussitôt penser à *La vie est un roman* réalisé en 1983 ou au projet *Or...*, sur l'univers arthurien, développé avec Michel Le Bris entre 2000 et 2002, laissant apparaître un goût marqué et précoce d'Alain Resnais pour un imaginaire chevaleresque et fantastique.

Au fil du traitement d'un fonds d'archives, des ponts, parfois ténus, parfois très concrets, se construisent entre les différents éléments, entre les différentes périodes de la vie d'un créateur. Certaines de ces observations auront besoin de l'analyse d'un chercheur pour confirmer ce qui n'est parfois qu'une intuition, parfois une fausse piste. L'important dans la description est de donner les éléments qui paraissent pertinents et utiles, qui permettront au chercheur de travailler librement au sein de cette architecture structurée qu'est l'inventaire d'un fonds et dans laquelle on peut



◀ Fragments de films 8 mm conservés par Alain Resnais dans une boîte à pharmacie. Archives Alain Resnais/Imec.

— parfois — déchiffrer un réseau de concordances et de résonances entre passé et présent, jeunesse et maturité.

« A. R. présente » est un commencement, une préfiguration, comme chaque valise ouverte pour le traitement a été un commencement, une découverte et, il faut bien le dire, un émerveillement. À chaque fois, le processus de création se dévoilait, des prémices de l'idée à sa matérialisation complète et détaillée, depuis les premières impressions et annotations sur une version de scénario jusqu'à des notes très précises organisées par thèmes : « Comédiens », « Caméra », « Music », « Fils rouges », « Forme », « Directing » ou... « Oursins ».

Il était parfois permis de voir passer, poste d'observation privilégié, le rare « saut de la panthère », nom qu'Alain Resnais aimait donner à un raccord de montage apprécié ; de voir, aussi, les doutes à l'œuvre, l'incertitude, les contradictions complémentaires. C'est un fonds où, à mesure de l'avancée du classement, s'entrecroisaient peu à peu les lignes mélodiques de la mémoire et de l'oubli, de la gravité

et de la joie, du plaisir de la création comme poudre de magie et d'illusion pour guérir tous les maux.

L'archiviste arrive souvent trop tard, au moment du regret et des mélancolies, trop tard notamment, regret majeur, pour rencontrer ce cinéaste grave et facétieux, ludique et profond. L'archive, elle, n'est pas que nostalgie facile, elle est aussi énergie, avenir. L'archiviste intervient, comme un passeur, dans la remise en ordre et en harmonie des papiers d'un créateur, de ses idées incarnées dans des milliers de feuillets, de photographies, de lettres. Il constitue, notice de description après notice de description, un instrument de recherche, l'inventaire, qui est aussi un retour à la vie, sous une autre forme, dans un mouvement résolument tourné vers l'avenir.

Dans ce fonds où chaque contenant était à la fois un détail et un tout, où chaque valise enfermait un film, la petite boîte à pharmacie, elle, enfermait une part d'enfance, mise à distance mais jamais oubliée, un minuscule reliquat où l'important est cette notation manuscrite du cinéaste devenu adulte

ajoutée sur le couvercle, « A. R. présente », ce pont entre deux âges, entre deux époques. C'est cela aussi la joie des archives, le cadeau. Le couvercle d'une petite boîte à pharmacie s'entrouvre, une vie de cinéaste s'envole. ■

Stéphanie Lamache
Archiviste Imec.

Les « Papiers » Alain Resnais
sur www.imec-archives.com

Sur son site internet, l'Imec rend hommage à l'œuvre d'Alain Resnais. Avec la complicité de l'historien François Thomas qui a contribué à l'inventaire du fonds d'archives, des personnalités proches du cinéaste à divers titres sont ainsi invitées à commenter quelques pages inédites extraites des archives confiées à l'Imec.

Jean-Pierre Vincent

Citoyen et artiste pluriel

Les archives de Jean-Pierre Vincent ont rejoint celles de son complice Patrice Chéreau. Figure tutélaire du théâtre français, metteur en scène et pédagogue, il fut aussi le défenseur infatigable d'un grand théâtre critique, l'ardent inventeur de formes sans cesse renouvelées, toujours en quête d'un gai savoir dramaturgique.

Hormis celle de directeur du Théâtre et des Spectacles au ministère de la Culture, qu'il n'aurait sans doute jamais acceptée, quelle fonction n'aura-t-il pas exercée tout au long de sa vie vouée au théâtre ? Citoyen et artiste, chez lui, faisaient la paire.

Jean-Pierre Vincent fut un athlète complet du champ théâtral. Depuis le théâtre universitaire (avec son premier complice, Patrice Chéreau, au lycée Louis-le-Grand, tous deux étant acteurs et metteurs en scène) jusqu'au poste d'administrateur général de la Comédie-Française, en passant par la direction d'un théâtre national (Strasbourg) et celle d'un grand centre dramatique national (Nanterre-Amandiers), son parcours a été ponctué par la mise en scène de grands spectacles. En 2001, il fonda Studio libre avec Bernard Chartreux, renouant alors avec l'expérience d'une compagnie, comme celle qu'il avait créée en 1972 avec Jean Jourdheuil, la compagnie Vincent-Jourdheuil, Théâtre de l'Espérance. Devenu metteur en scène indépendant et itinérant, il fréquenta alors tous les lieux qu'il avait dirigés, et bien d'autres encore. Parallèlement, il donna libre cours à l'un de ses autres talents : la pédagogie. Grand professeur mais aussi ardent défenseur du théâtre public, il présida le Syndecac, signa et rédigea plusieurs rapports sur l'état du théâtre en France ainsi que des tribunes. Et, dans les moments de tourmente — pendant la crise

des intermittents notamment — il fit montre de clairvoyance.

Jean-Pierre vivait pour et par le théâtre, le sourire aux lèvres, l'ironie en bandoulière. Le citoyen, le laïc, le républicain étaient toujours en embuscade pour accompagner l'artiste dont le théâtre public fut la constante occupation, soucieux qu'il était de partager, de porter un nouveau regard sur les Grecs, Molière et les autres, de faire découvrir des pièces nouvelles tout en favorisant des projets collectifs au Théâtre national de Strasbourg et dans les écoles.

Il faudrait parler de lui au pluriel. Jean-Pierre fut peut-être, d'abord, un rassembleur, un fédérateur, car il ne concevait pas le travail théâtral autrement qu'en équipe. Il sut ainsi s'entourer de collaborateurs fidèles jusqu'au bout, tels l'écrivain dramaturge Bernard Chartreux, le décorateur Jean-Paul Chambas, le costumier Patrice Cauchetier, sans oublier Alain Poisson pour les lumières et Philippe Cachia pour le son.

Après quarante-trois ans de théâtre, Jean-Pierre Vincent accepta de publier un livre d'entretiens. Ce fut le seul. Que contiennent ses archives ? Noircissait-il des carnets de notes comme son ami Patrice Chéreau ? Sa parole nous manque, ses archives nous instruiront. ■

► Photographies de répétitions. Jean-Pierre Vincent dirige les comédiens. Archives Jean-Pierre Vincent/Imec.



Jean-Pierre Thibaudat
Journaliste, écrivain.

Ruines de mots

Les archives de Jude Stéfán

Auteur, selon ses propres termes, d'une « poésie malgré », « d'une poésie contre », Jude Stéfán a patiemment construit au fil d'une soixantaine d'ouvrages une œuvre à la fois rigoureuse et somptueuse, composée de poèmes, de nouvelles et d'écrits divers. Peu sensible à la question de l'archive ou à celle de la postérité, le poète avait toutefois souhaité confier ses « papiers » à l'Imec. Traces d'une œuvre majeure.

◀ Jude Stéfán. Dossier « Désespérance, déposition, 2006 ». Tapuscrit avec corrections manuscrites de l'auteur. Archives Jude Stéfán/Imec.

Jude Stéfán a beaucoup écrit à propos de sa vie ou plutôt celle de Jacques Dufour — son nom pour l'état civil — dans ses poèmes, ses nouvelles et, à l'occasion, dans des entretiens ; il précisait cependant, pour écarter toute ambiguïté : « Mon œuvre n'est pas autobiographique. On ne sait rien, sauf ce que je veux bien dire, à savoir la moitié de vrai, la moitié de faux. » (*Variété VII*, Le Temps qu'il fait, 1999, p. 42) Quand on lui faisait remarquer que l'on pouvait reconnaître telle femme dans le personnage féminin d'un livre de poèmes, « Quelle importance ? dans dix ans, qui pourra donner un nom à cette figure ? » Une grande partie de ce qu'il a vécu, plus ou moins transformé, est en effet lisible dans ses écrits, même si, à quelques exceptions près, il n'est pas du tout nécessaire de savoir quoi que ce soit de sa vie pour le lire. Peu porté à mettre en avant sa personne et son œuvre, il a cependant accepté de nombreux entretiens pour essayer de dissiper quelques contresens, répétant à son propos : « Au terme du voyage, que rien ne demeure de soi » (*Abrégé d'utopie*, inédit, dans Marianne Alphand et Marie-Françoise Lemonnier-Delpy (dir.), *Jude Stéfán : une vie d'ombre*, L'Harmattan, 2012, p. 109).

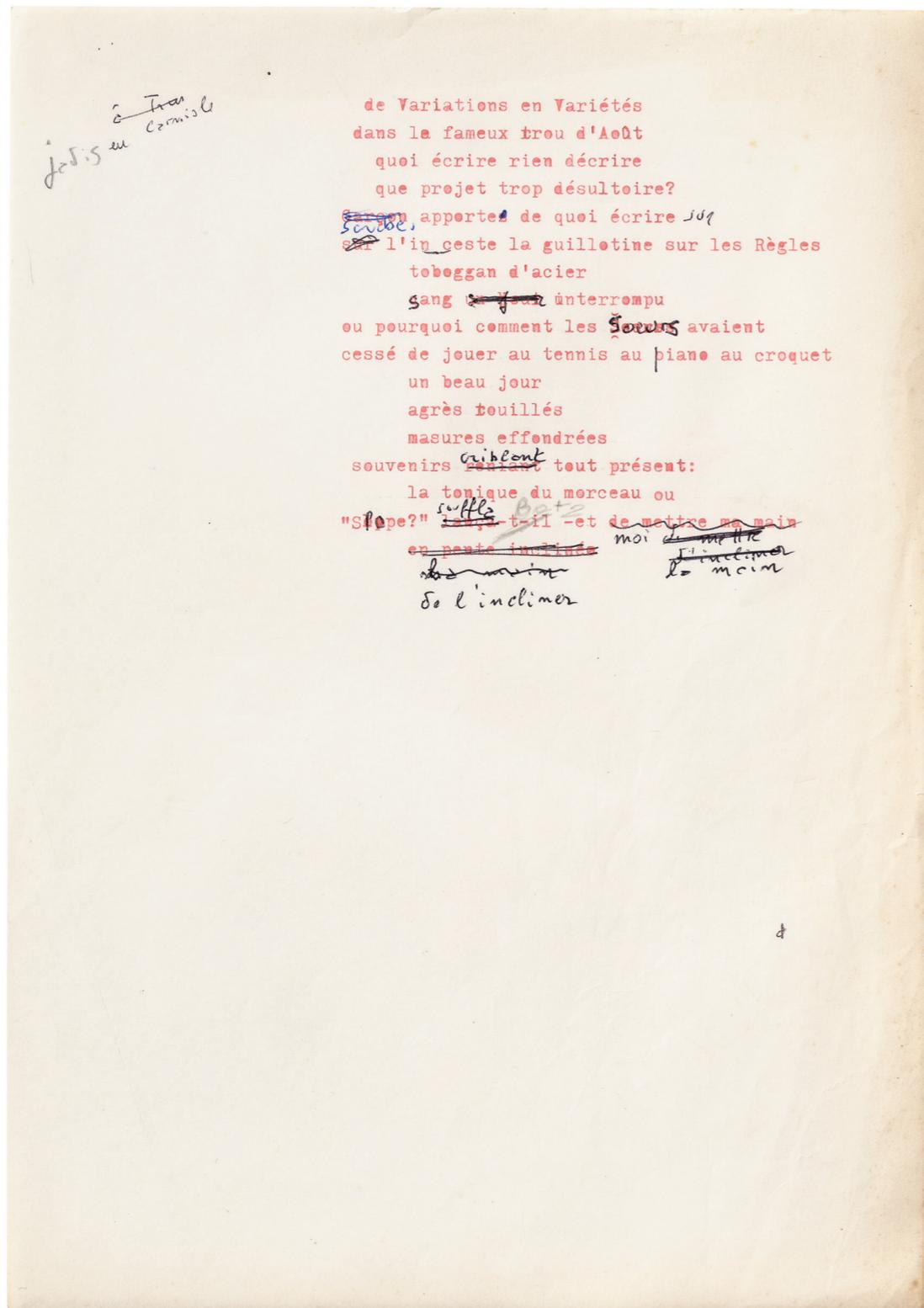
Lui suggérer de prendre soin de ses manuscrits vous attirait immédiatement des remarques le plus

souvent peu amènes, « vous voulez commencer une collection ? » et un renvoi à ce qu'il souhaitait que soit son œuvre, « ruines de mot résistant à la Ruine » — sachant cependant qu'« a raison l'herbe » (4^e de couverture de *Stances*, Le Temps qu'il fait, 1991, et derniers mots de « Suite n° 17, Vers tombeaux », dans *Suites slaves*, Ryoân-ji, 1983, p. 81).

Au début des années 1990, peut-être parce qu'était reconnue l'importance de l'œuvre auprès d'une génération de lecteurs plus jeune que celle des *Cahiers du Chemin*, il m'annonça qu'il me chargerait de déposer après son décès ses « papiers » dans une institution ; nous n'en avons plus dit mot jusqu'en 2005, année de sortie d'un livre d'entretiens, et je lui suggérai le dépôt à l'Imec.

Le peu de souci qu'il avait des choses matérielles m'a fait douter du soin qu'il apporterait pour conserver des traces de son œuvre : ce qui comptait pour lui était édité et il préférait ne pas penser que l'on pourrait commenter les documents qu'il laisserait. ■

Tristan Hordé
Lexicographe, il est notamment l'auteur du livre d'entretiens *Jude Stéfán*, Argol, 2005.



Claude Couffon

Traducteur et passeur

Les archives du plus grand traducteur de la poésie hispanique du XX^e siècle, né et mort à Caen, entrent à l'Imec. Les documents mettent en lumière le travail de « re-création » auquel s'attelait Claude Couffon et son rôle éminent de médiateur pour la diffusion des littératures d'Espagne et d'Amérique latine en France.

Claude Couffon concevait la traduction comme une pratique créatrice, pour laquelle le traducteur doit « entrer dans la peau de l'auteur pour recréer ses livres¹ ». Une lettre de l'écrivain guatémaltèque Miguel Ángel Asturias datant de janvier 1958 et conservée dans les archives du traducteur illustre parfaitement cette idée. L'écrivain remercie en effet Claude Couffon d'avoir traduit et établi l'édition de son recueil de poèmes *Messages indiens* publié cette année-là chez Seghers et attribue à son traducteur un « grand pouvoir re-créateur de poésie, car ses traductions sont des véritables re-créations ».

Parmi les quelques soixante auteurs traduits par Claude Couffon au cours de sa longue carrière, on retrouve Pablo Neruda, Rafael Alberti, Nicolás Guillén, Jorge Guillén et Gabriel García Márquez. Convaincu que le traducteur doit s'identifier à l'auteur qu'il traduit afin de pouvoir lui donner une voix poétique dans la langue cible, Claude Couffon — au sujet de Gabriel García Márquez — confiait d'ailleurs que « la traduction, non pas seulement d'un livre mais de son œuvre, [lui] permettait en quelque sorte de devenir son "double"² ». De l'écrivain colombien, il aura traduit cinq livres et les archives gardent notamment la trace des épreuves de traduction, accompagnées de notes manuscrites, du roman *L'Automne du patriarche* paru en 1977 aux éditions Grasset. D'une façon générale, les documents rassemblés dans le fonds Claude

Couffon rendent compte des multiples facettes de sa vocation de passeur. Traducteur, mais aussi critique et journaliste littéraire, il a collaboré au *Figaro littéraire*, au *Monde*, aux *Temps modernes*, aux *Lettres Nouvelles*, à *Europe*, au *Magazine littéraire* et aux *Lettres françaises*. Il fut aussi conseiller littéraire du secteur hispanique pour cette dernière revue et le devint pour Gallimard à la demande d'Albert Camus. Médiateur des relations entre la France, l'Espagne et l'Amérique latine par le biais des missions culturelles, il fut conseiller culturel de François Mitterrand lors de sa visite d'État en Équateur et au Venezuela en octobre 1989. Enfin, les archives de Claude Couffon éclairent son rôle au sein des jurys de prix littéraires, tel que celui du Prix Casa de las Américas. ■

Nataly Jiménez Melo
Doctorante Université
Caen-Normandie.

1. Yves-Marie Labé, « Entretien avec Claude Couffon », *Le Monde*, 2 février 1978.
2. Claude Couffon, « Reflexiones de un traductor a propósito de un premio Nobel », 1982.

Enrichissements

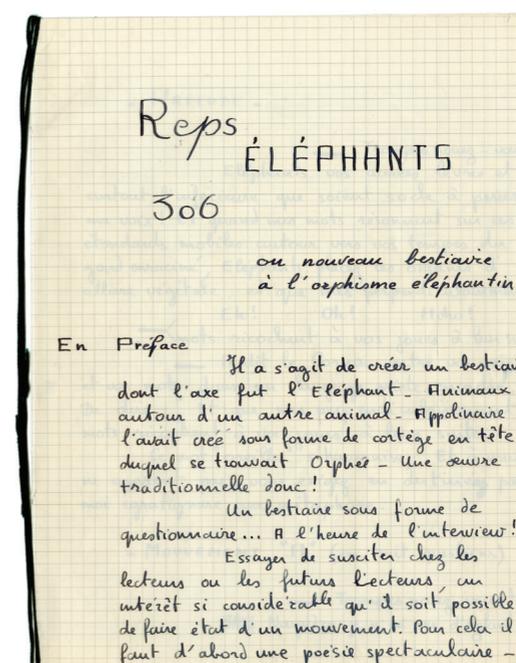
Lorand Gaspar

En octobre 2021, Sibylle de Maisonseul, fille du peintre et urbaniste, Jean de Maisonseul (1912-1999), proche ami à Alger de Max-Pol Fouchet et Albert Camus, a fait donation d'un important complément d'archives au fonds Lorand Gaspar. Il s'agit de plusieurs gros dossiers comprenant une ample correspondance entre le peintre et le poète qui s'échelonne de 1974, année de leur rencontre, à 1999. À cet ensemble s'ajoutent des fragments manuscrits d'œuvres en cours de Lorand Gaspar comme *Judée* ou *Amandiers*, des conférences données sur Saint-John Perse ou sur la Chine et des textes rédigés à l'occasion d'expositions ou de livres d'hommages consacrés à Jean de Maisonseul, le reconstruteur de la cité détruite d'Orléansville (aujourd'hui Chlef) en Algérie et du château de Lacoste dans le Vaucluse... ■

Julien Blaine

L'inclassable fonds Julien Blaine à l'Imec rassemble aussi bien les archives de sa propre œuvre de poète-artiste plasticien-performateur que celle des actions poétiques (expositions, événements, revues, films) dont il a collecté et sauvegardé les traces au fil des années. En permanent chantier, ce fonds s'est encore enrichi de l'archive des derniers événements dont le poète a été l'initiateur tel *Le Grand Dépotoir*, ample exposition de « ce qui reste dans un atelier d'artiste à la fin d'une vie de création ». De cette mise en perspective d'une existence passée en poésie, Julien Blaine a tiré un livre publié aux Presses du réel et Al Dante, mais il en a aussi fait une fête, intitulée *Bon Débarras*, où le public était invité à revenir le dernier jour emporter les œuvres ou les pièces de son choix. ■

Albert Dichy
Directeur littéraire de l'Imec.



► Julien Blaine. « Reps éléphants 306 », 1962. Archives Julien Blaine/Imec.

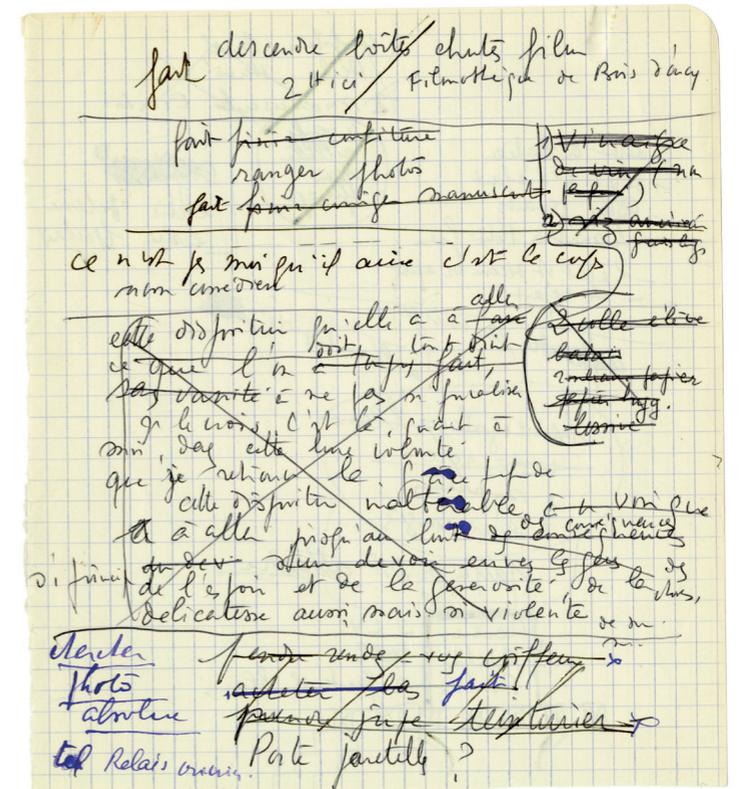
3. en résidence/



Emmanuelle Pireyre raconte

L'Imec offre aux auteurs le cadre apaisant et l'hospitalité de l'abbaye d'Ardenne en leur proposant des séjours propices à la création. Ces résidences sont aussi l'occasion d'aller à la rencontre du public : chercheurs, simples visiteurs mais aussi élèves et étudiants que les auteurs accompagnent dans le cadre d'ateliers d'écriture ou de réflexion. Sous un titre dont le mystère s'éclaircit au fil de la lecture, Emmanuelle Pireyre dévoile ici avec humour et délicatesse les moments marquants, les souvenirs fugaces, les rencontres... qui ont jalonné son quotidien à l'abbaye.

► Marguerite Duras. Brouillon de *L'Amant* (Éditions de Minuit, 1984). Archives Marguerite Duras/Imec.



Porte jarretelle ?

Il y a une sorte de grâce. Nous ne sommes jamais fatigués.

Le vent siffle autour des bâtiments, la pluie bat les vitres.

J'ajoute une orchidée blanche dans ma chambre.

Les coccinelles entrent par l'aération et suivent la lumière sur le plafond. Un rai de lumière illumine une zone, aussitôt elles s'y entassent.

À l'aube, je bavarde avec un inconnu. Nous parlons du nouveau roman en mangeant des céréales. Il est trop tôt pour articuler. Nous sourions.

Je revois Yvan Leclerc après des années. Son cours sur Flaubert à l'université m'avait enseigné ce qu'écrire signifie. Tu t'acharnes toute la journée, et à la fin tu as deux lignes. J'applique depuis lors ce conseil à la lettre.

J'aurais dû m'inscrire à l'époque à un cours sur une personne plus rapide.

J'ajoute sur une table un petit rosier à fleurs roses.

Après le déjeuner, j'aperçois des valises empilées

comme une installation de Boltanski. Chaque valise porte le titre d'un film. C'est magnifique, ce sont les valises d'Alain Resnais. Une pièce de sa maison était remplie de valises.

Tout est si proche. Alain, l'autre Alain, Sabine, les valises, les chansons.

Je ne dois pas photographier les valises.

Marianne me rapporte du sel. Comme Bernard Moitessier sur son voilier, j'ai à présent le nombre d'objets idéal. Bernard avait la juste quantité d'oranges, pain, sextant, nécessaire à son voyage. Une chose en trop ? Il la balançait par-dessus bord. On l'entend dans ses enregistrements en mer hurler son bonheur d'un tel équilibre.

S'il est devenu fou et a continué de tourner autour du monde au lieu de rentrer à la maison, c'est pour une autre raison que j'ignore.

Durant le déjeuner, je demande mon adoption. Je ne sais pas ce que cela signifie. J'espère que nous comprendrons le sens de ma demande.

Le samedi à minuit on entend les feux d'artifice

des garçons du voisinage. Au matin, la chasse des mecs plus âgés produit les mêmes détonations. Les chiens rapportent le gibier.

À la radio, Camille de Toledo dit qu'on peut donner à la Loire un statut de personne. Le droit est une fiction. Changer le récit, c'est transformer le réel.

Dominique et Marianne me font rire aux larmes.

Si la Loire peut être une personne, je dois pouvoir être adoptée. Jean-Luc trouvera un récit astucieux inventant un statut adoptif.

Ouvrant les brouillons de Marguerite Duras, je tombe aussitôt sur les phrases de *L'Amant* qui m'ont bouleversée à quinze ans. Très vite, il a été trop tard. À dix-huit ans déjà, son visage avait vieilli.

Moi ce sont les cheveux, qui gonflent en une touffe sauvage. Mais je n'ajouterai pas de lisseur sur ce voilier.

Je perds un cil, je fais un vœu, je souffle, comme Chloé me le conseille en visio. Perdant plein de cils, je fais de nombreux vœux.

Le brouillon de *L'Amant* est un chaos où Marguerite

mélange tout. Un passage à rédiger sur son petit frère avec ranger les fauteuils de jardin, la 2 CV, téléphoner à Michael, prendre rendez-vous chez le coiffeur, la jupe chez le teinturier, porte jarretelle ?

Marguerite a rayé son texte et barré la liste de choses à faire, parce qu'elle a tout fait, les fauteuils, la 2 CV, le coiffeur, la jupe. Seul *Porte jarretelle ?* n'est pas barré.

Sur le même feuillet, elle a noté : *Au trouble, au vertige, à l'ambiguïté.*

La tempête tourbillonne au dehors. Nathalie et moi partageons avocats et gâteaux en parlant de Gerry. À la fin du film, c'est en étrangeant son ami que le personnage se tire d'affaires.

Cependant l'autre personnage, c'est lui-même.

Je ne dois pas photographier le feuillet préparatoire de *L'Amant*.

Je suis heureuse de revoir Colette. Nous nous serrons dans les bras.

J'ajoute dans ma chambre une amaryllis encore fermée.

Une partie du samedi, je vois l'intérieur des cours de fermes. Je pédale à travers champs en direction du Décathlon. Je me perds dans la boue car les chemins n'existent plus, je longe la quatre-voies, et rapporte un tapis de yoga. Maintenant c'est parfait.

J'offre à Marianne l'amaryllis pour sa chambre.

Yann me dit, en roulant vers Le Havre, qu'il y a un poste de gardien à pourvoir. Tout est résolu. Gardiennier est une adoption. Je mènerai une vie suisse, comme Nabokov à Montreux, une vie d'animale de compagnie.

Au dîner, Pascale rit longuement, parce que je dis n'importe quoi.

Pendant sa conférence, Emmanuel s'excuse et prévient qu'il va montrer une image vraiment dégoûtante. Ce qu'il nous montre est un bébé qui vient de naître, nu avec son cordon ombilical.

L'enfantement est plus riche, drôle, scabreux que l'origine, non ? dit Nathalie.

Je ne dois pas laisser tomber par inadvertance un de mes cheveux dans le manuscrit de Marguerite comme une main amicale tendue par-delà le temps.

Je ne conviens pas pour un poste de gardienne, parce que j'ai peur dans le noir.

Je ne sais pas changer les serrures.

Marianne me montre l'amaryllis qui s'est ouverte en une fantastique fleur blanche.

Marianne part demain, nous buvons le thé en admirant l'amaryllis. Elle me dit qu'elle est enceinte. ■



Auteure d'ouvrages de littérature, **Emmanuelle Pireyre** donne aussi des performances scéniques associant textes, musique et séquences filmées. Prix Médicis 2012 pour *Féerie générale* (L'Olivier), son dernier livre, *Chimère* (L'Olivier), a été couronné par le prix Franz-Hessel en 2020.

▲ «Comment j'ai nettoyé une phrase de Marguerite Duras». Intervention *in situ* d'Emmanuelle Pireyre à la médiathèque du Bachut, Lyon, 2012.

4. la recherche/



◀ Otto Freundlich. Matrice
de linogravure, s. d. Archives
Otto Freundlich/Imec.

Otto Freundlich

Face à l'innommable

Historienne de renommée internationale, Annette Becker est spécialiste des représentations culturelles et religieuses de la guerre au XX^e siècle. La préparation de son prochain ouvrage consacré aux internés et déportés l'a conduite vers l'Imec où elle a consulté les archives d'Otto Freundlich.

Dans les archives de l'Imec se trouve une lettre de Max Jacob à son ami le peintre allemand Otto Freundlich, un des inventeurs de l'art abstrait, interné par la République française comme « étranger indésirable ». Le 11 octobre 1939 le poète lui écrit : « Ce n'est pas un des moindres malheurs de la guerre que de voir un homme de ta valeur et de ta qualité morale ravalé au niveau du commun du bétail humain. La guerre est une terrible faulx, une niveleuse ! [...] Nous croyions bien avoir touché le fond de la misère humaine ! Il y avait encore d'autres fosses !! » Ironie : la France est en guerre contre le pays d'origine de Freundlich où les Nazis l'ont marqué, exclu, moqué, ont détruit ses œuvres de « judéo-bolchévique ». Sa pensée esthétique, « en peinture, la matière se fait esprit, en sculpture l'esprit se fait matière », leur a tout à fait échappé. Une de ses sculptures de 1912, *Tête*, a été renommée avec dérision « L'homme nouveau » pour la couverture du catalogue de l'exposition *Art dégénéré (Entartete Kunst)* de Munich en 1937.

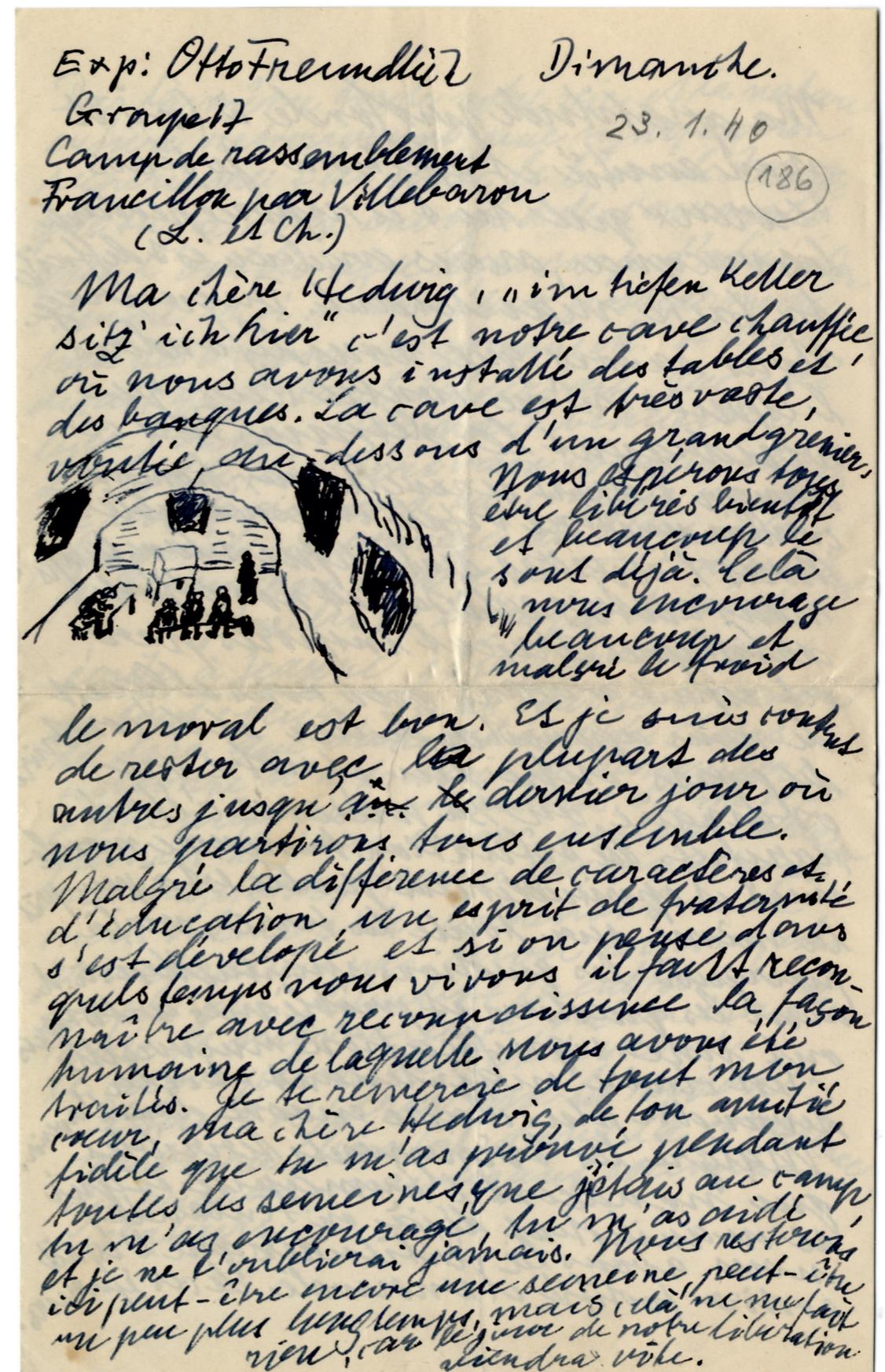
Les correspondances croisées avec Jeanne Kosnick-Kloss, sa compagne, alternent déclarations d'amour au peuple de France en guerre et découragements devant la longueur de l'internement et les embûches pour la libération de Freundlich. « Fosses », « bétail humain », Max Jacob avait de l'avance. Dès juin 1940, Freundlich vit les drames des Juifs allemands pris dans la souricière France : réfugié dans les Pyrénées, il tente en vain de passer aux États-Unis, malgré l'aide de l'équipe de Varian

Fry à Marseille. Sa compagne le rejoint, le couple continue à créer, dans la misère. Quelques photographies ont été annotées plus tard par Jeanne : « Otto a été mon seul amour. » Le paysage de montagne est devenu leur domicile, ils posent devant des rochers, leurs ombres portées sur la neige ou parmi les herbes de l'été ; c'est chez eux. Rarement un sourire, ou fugitif. Dénoncé, Freundlich est raflé fin février 1943. Du camp de Gurs, il lui écrit : « Ma chérie, je t'embrasse avant de quitter cet endroit et j'espère que Dieu nous réunira bientôt, mais dans le cas d'un accident je te dis tous les remerciements et mon amour fidèle. Toutes mes œuvres de peintures et de sculptures restées à l'atelier de peintre de Paris t'appartiendront et je te prie de continuer ton travail d'artiste avec courage et confiance en Dieu. » Du camp de Drancy : « Mon cœur le plus chéri, je peux encore t'envoyer un adieu avant le départ du train. Je t'embrasse avec tout mon amour, que le ciel te protège et te donne de la force. Je t'aime et suis toujours auprès de toi, ton Otto. »

« Départ du train », comme s'il s'agissait d'une gare ordinaire, à horaire ordinaire. Convoi n° 50, 4 mars 1943. Arrivée à Sobibor le 10 mars. ■

► Otto Freundlich. Lettre à Hedwig Muschg du 23 janvier 1940. Le dessin représente la cave de Francillon où Otto Freundlich est interné comme étranger. Archives Otto Freundlich/Imec.

Annette Becker
Professeure émérite
à l'université Paris-Nanterre
et ex-membre de l'Institut
universitaire de France.



Les révolutions de la psychiatrie au XX^e siècle

Catherine Perret présente ici les grandes pistes d'une histoire à laquelle contribuèrent des théoriciens et des praticiens dont les archives ont été confiées à l'Imec comme Lucien Bonnafé, Félix Guattari ou Tony Lainé.

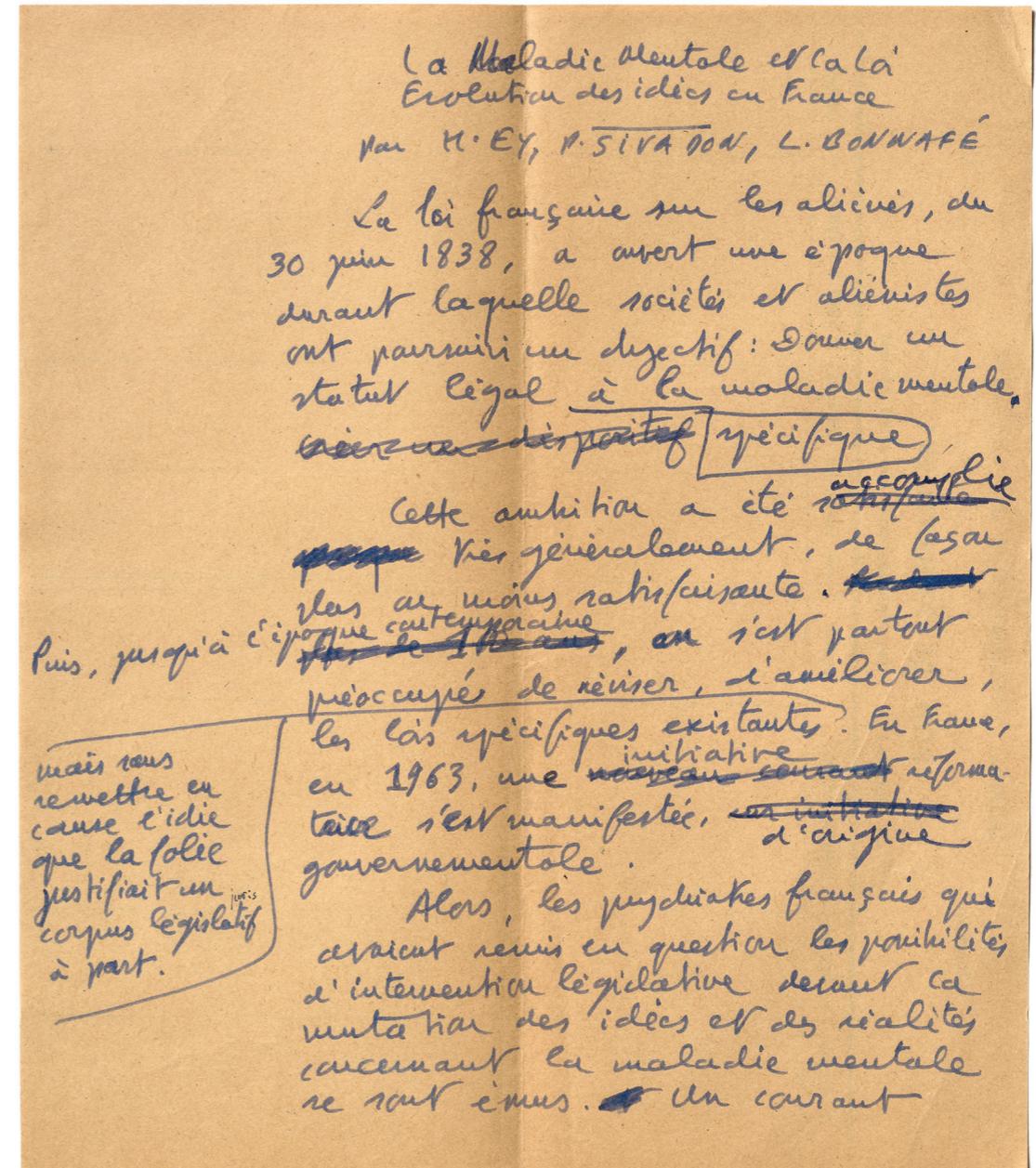
La politique sanitaire du gouvernement de Vichy eut un impact majeur sur l'émergence d'une psychiatrie critique qui a donné naissance à quelques-unes des hétérotopies les plus marquantes de la seconde moitié du XX^e siècle. Résultat de la montée d'un eugénisme scientifique, idéologique et social devenu dominant, l'« hécatombe des fous » d'au moins 45000 patients internés et affamés confronte alors quelques psychiatres, engagés dans la Résistance, à la nécessité de penser ensemble la lutte contre le fascisme et la lutte pour la reconnaissance de la valeur humaine de la folie. Pour ces résistants, il est désormais impérieux d'envisager l'exercice de la psychiatrie d'un point de vue plus large que la question de la maladie mentale et de son traitement : depuis une perspective culturelle, philosophique et politique qui reste à construire.

Parmi eux, Lucien Bonnafé et François Tosquelles. Réfugiés à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban devenu à leur instigation le refuge de nombre d'artistes et d'intellectuels en fuite, ils engagent un certain nombre d'expérimentations cliniques fondées sur le constat que pour soigner le dit « fou », il faut soigner l'institution psychiatrique elle-même, devenue sous la pression de l'aliénisme un véritable système concentrationnaire. Ils engagent ainsi une réforme structurelle de l'institution inspirée du marxisme, de la psychanalyse et du surréalisme qui donne naissance, après-guerre, à deux mouvements qui, ensemble, et différem-

ment, vont révolutionner l'Hôpital psychiatrique : la psychothérapie institutionnelle et la psychiatrie de secteur. Tandis que l'action des fondateurs de la psychothérapie institutionnelle comme François Tosquelles, Jean Oury, Horace Torrubia, consiste à faire implorer l'institution de l'intérieur en micro-institutions précaires, partielles et transitoires, la réforme conduite par les désaliénistes (Lucien Bonnafé, Louis Le Guillant, Georges Daumezon) vise à la faire exploser à l'extérieur en secteurs disséminant l'action thérapeutique dans le champ social. L'un et l'autre mouvement donneront naissance à la création de lieux de soin et d'accueil, cliniques alternatives et institutions inclusives, mais également à une recherche fondamentale aussi bien clinique que philosophique. Longtemps méconnus, les écrits de ces psychiatres qui poursuivent la tradition humaniste de la psychiatrie du XIX^e siècle d'Esquirol ou de Pinel, constituent des œuvres majeures pour la psychiatrie et la psychanalyse comme pour la philosophie et l'anthropologie contemporaines. ■

► Lucien Bonnafé. Notes préparatoires à la conférence « Faut-il réformer la loi de 1838 sur les "Aliénés" ? », prononcée lors du 4^e Congrès de Psychiatrie mondiale à Madrid, en septembre 1966 par H. Ey, P. Sivadon et Lucien Bonnafé. Archives Lucien Bonnafé/Imec.

Catherine Perret
Philosophe, psychanalyste,
psychologue-clinicienne,
professeure à l'université
Paris 8 Saint-Denis.



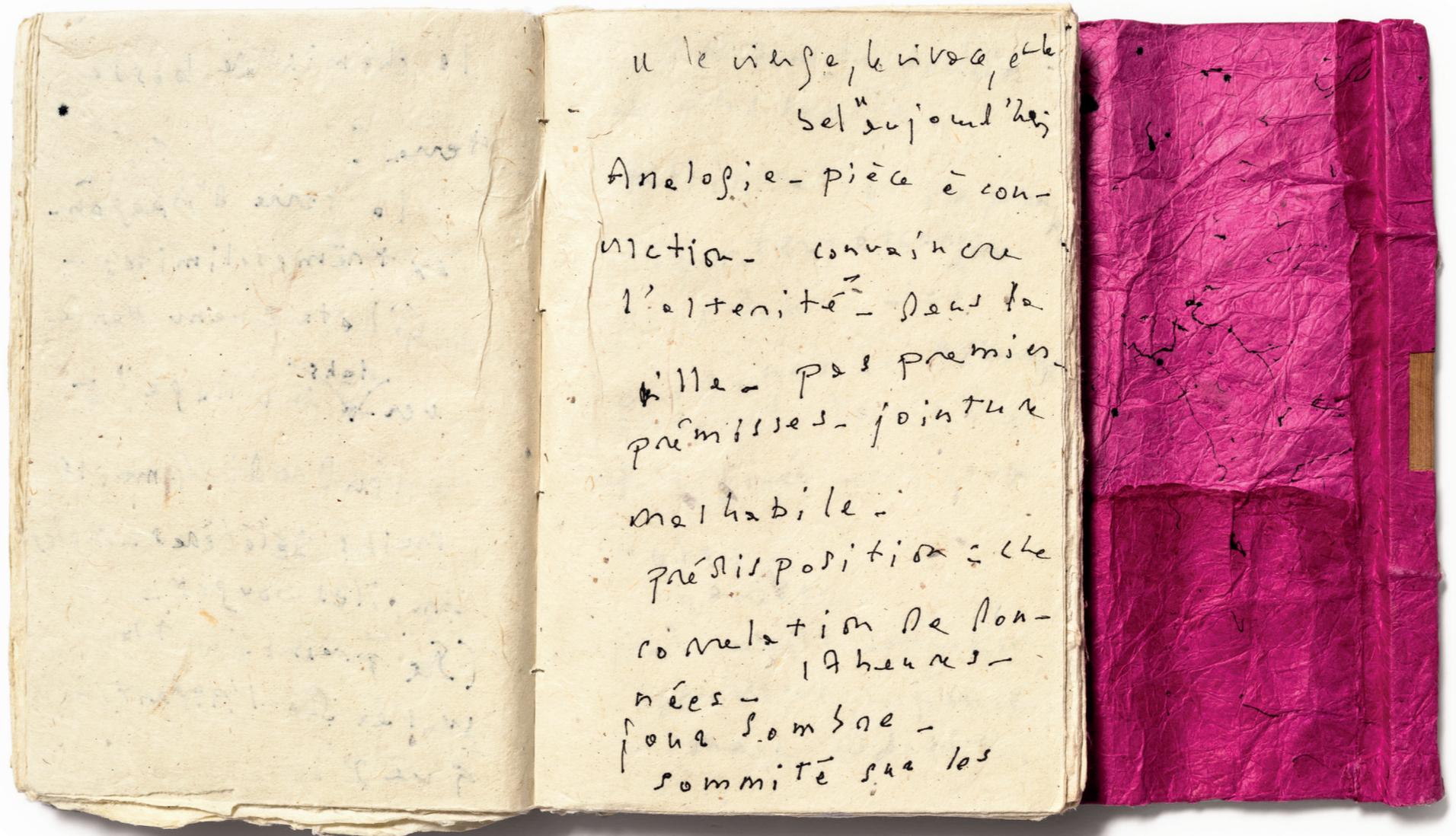
Les communautés poétiques d'Anne-Marie Albiach

Anne-Marie Albiach demeure, dix ans après sa mort, une des poètes françaises les plus admirées de la seconde moitié du XX^e siècle. Lénaïg Cariou s'est plongée dans sa foisonnante correspondance déposée à l'Imec pour mieux comprendre l'importance et l'influence de son œuvre poétique.

Les archives d'Anne-Marie Albiach, remises à l'Imec à sa mort en 2012 par son compagnon d'écriture et de vie Claude Royet-Journoud, contiennent une impressionnante correspondance. Elle témoigne de l'abondance et de la richesse des liens humains et scripturaires entretenus par la poète. Retirée à Neuilly-sur-Seine, Anne-Marie Albiach ne cesse d'écrire, d'envoyer, de recevoir des courriers et des livres. Une constellation de noms sont ainsi associés au sien, de part et d'autre de l'Atlantique : Louis Zukofsky, George Oppen, Keith et Rosmarie Waldrop, Norma Cole, Charles Bernstein, Lyn Hejinian, Paul Auster, Cole Swensen, Anaïs Nin, Susan Howe, Eleni Sikelianos, Liliane Giraudon, Edmond Jabès, Mathieu Bénézet, Maurice Blanchot, Jean-Marie Gleize, Yves Bonnefoy, André du Bouchet, Jacques Derrida, Gisèle Celan-Lestrange, Roger Laporte, Dominique Fourcade, Pierre Rottenberg, Démosthène Agrafiotis, Giorgio Agamben, et bien d'autres.

C'est ce qui m'a menée à l'Imec : le désir de plonger dans cette nébuleuse, pour en mieux comprendre les articulations, les échos, les influences réciproques. Reposer la question des communautés poétiques, au centre de mon sujet de thèse sur l'aventure éditoriale, artistique et littéraire d'Orange Export Ltd. La petite maison d'édition artisanale Orange Export Ltd. est dirigée par la peintre Raquel Levy et le poète Emmanuel

▼ Anne-Marie Albiach.
Cahier manuscrit, s. d.
Archives Anne-Marie
Albiach/Imec.



Hocquard dans les années 1970 et 1980. Dans l'atelier de la peintre Raquel, à Malakoff, où se situe la presse qui permet d'imprimer les livres à la main, se retrouve régulièrement un noyau d'artistes et d'écrivains : Claude Royet-Journoud, Joseph Guglielmi, Roger Giroux, Alain Veinstein, Jean Daive, Mathieu Bénézet, Anne-Marie Albiach. Le cercle s'élargit, s'internationalise, au hasard des rencontres et au fil des années. Ils découvrent ensemble la poésie américaine, la traduisent, fabriquent des livres à plusieurs mains, échangent de nombreuses lettres. L'écriture est une conversation, elle s'interrompt et reprend d'un livre à l'autre : elle comporte une dimension collective inhérente.

L'œuvre et la correspondance d'Anne-Marie Albiach en fournissent un exemple paradigmatique : « je n'écris pas seule. [...] J'écris dans la réverbération de certaines écritures actuelles [...] J'écris, je pense, avec ce qui s'écrit en ce moment, je tiens à faire partie d'une certaine recherche commune de l'histoire actuelle. Je crois qu'il fallait le dire [...] : il me semble qu'une écriture isolée est inconcevable. » ■

Lénaïg Cariou
Traductrice, poète, prépare
une thèse à l'université
Paris 8 Saint-Denis sur
Emmanuel Hocquard
et Orange Export Ltd.

5. la valorisation/

on va s'amuser

on va écrire

on va présenter

on va monter une idée

éditions/

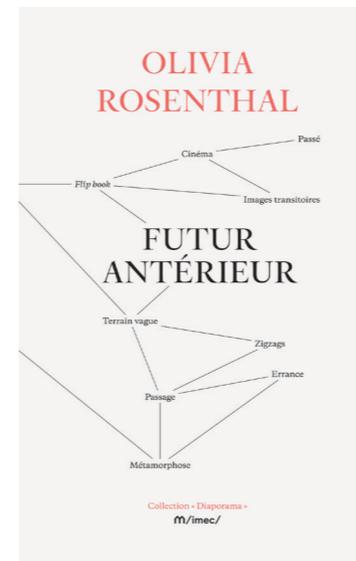
Deux nouveaux titres et une coédition enrichissent le catalogue des Éditions de l'Imec. L'ouvrage qui accompagne l'exposition *Singuliers* conçue par Thierry Davila à partir des collections de l'Imec, de la Fondation Bodmer et du MAMCO de Genève ; *Futur antérieur*, le « Diaporama » d'Olivia Rosenthal ; et, en coédition avec « Actes Sud-Papiers », le volume 4 du *Journal de travail* de Patrice Chéreau.



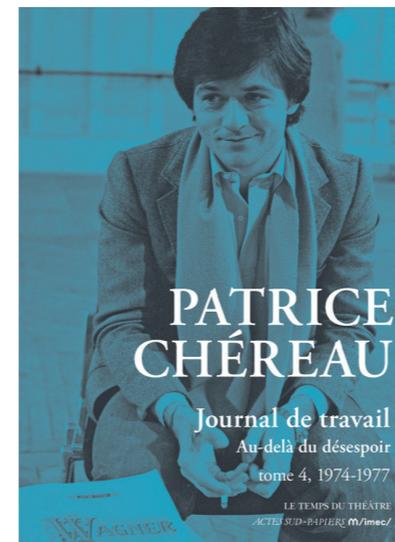
Singuliers
Thierry Davila
Éditions de l'Imec, 2022
Collection « Le Lieu de l'archive »
ISBN : 978-2-35943-038-7
19,5 x 26 cm
26 euros

Ce livre accompagne l'exposition présentée à l'abbaye d'Ardenne du 10 juin au 23 octobre 2022. *Singuliers* a été conçue par Thierry Davila, historien de l'art et philosophe, conservateur au MAMCO de Genève. Elle est consacrée aux carnets, cahiers et manuscrits d'écrivains, d'artistes, de philosophes... qui n'ont jamais fait l'objet d'une publication. Objets uniques, tous ont une présence matérielle et une expressivité visuelle exceptionnelles, que ce soit par leur graphie, leur beauté plastique ou leur facture particulière. Richement illustré, cet ouvrage offre ainsi une constellation de singularités remarquables, dont certaines sont montrées pour la première fois en France. On y découvre notamment un traité polémique d'Isaac Newton sur l'Église, un premier essai de Jean-Jacques Rousseau sur l'éducation, les ajouts manuscrits proliférants d'Arthur Schopenhauer entre les pages de son œuvre inachevable, les audaces de Laurence Sterne dans l'édition originale de *Tristram Shandy*... À leurs côtés sont également présentées des pièces d'archives inédites d'auteurs et d'artistes majeurs du XX^e siècle William S. Burroughs, Robert Filliou, Philippe Lacoue-Labarthe, Henri Michaux, Wajdi Mouawad ou encore Gisèle Freund, Jean-Luc Nancy, Antoine Vitez...

Ouvrage publié avec le soutien de la DRAC Normandie et de la Région Normandie/FADEL Normandie.



Futur antérieur
Olivia Rosenthal
Éditions de l'Imec, 2022
Collection « Diaporama »
ISBN : 978-2-35943-032-6
11,5 x 18 cm
9 euros



Journal de travail. Au-delà du désespoir, 1974-1977
Patrice Chéreau
« Actes Sud-Papiers »/Imec, 2022
ISBN : 978-2-330-13617-8
15 x 20,5 cm
25 euros

Des flip books, la gare de La Ciotat, Pasolini, des vivants et des morts, un *alien* prêt à naître, des doubles qui surgissent comme une menace ou une promesse... Avec *Futur antérieur*, Olivia Rosenthal dévoile le kaléidoscope de ses inspirations, un monde plein de mondes. Elle convoque une trentaine de photogrammes de films, autant d'images arrêtées en plein vol pour tenter de saisir la matière si particulière de l'écriture.

Ouvrage publié avec le soutien de la DRAC Normandie et de la Région Normandie/FADEL Normandie.

« Actes Sud-papiers » et l'Imec poursuivent l'ambitieux programme de publication des écrits de Patrice Chéreau en publiant *Journal de travail. Au-delà du désespoir, 1974-1977*, le tome 4 de cette série inaugurée en 2017. Ce volume réunit les notes de travail du metteur en scène, issues des archives de l'Imec, autour de *Lear* d'Edward Bond, de *L'Anneau du Nibelung* de Richard Wagner et de *Loin d'Hagondange* de Jean-Paul Wenzel. Il inclut les écrits relatifs à la reprise de *La Dispute* de Marivaux et des *Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach et Jules Barbier. Il contient également les premiers développements de *L'Homme blessé*, le film imaginé avec Hervé Guibert. La direction de cet ouvrage — préfacé par Eva Wagner-Pasquier — est assurée par Julien Centres, doctorant en histoire (ATER) à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

hors les murs/

L'Imec contribue au rayonnement de ses collections par une politique active de prêts de pièces d'archives pour des expositions dont certaines font l'objet de partenariats avec d'autres institutions culturelles.

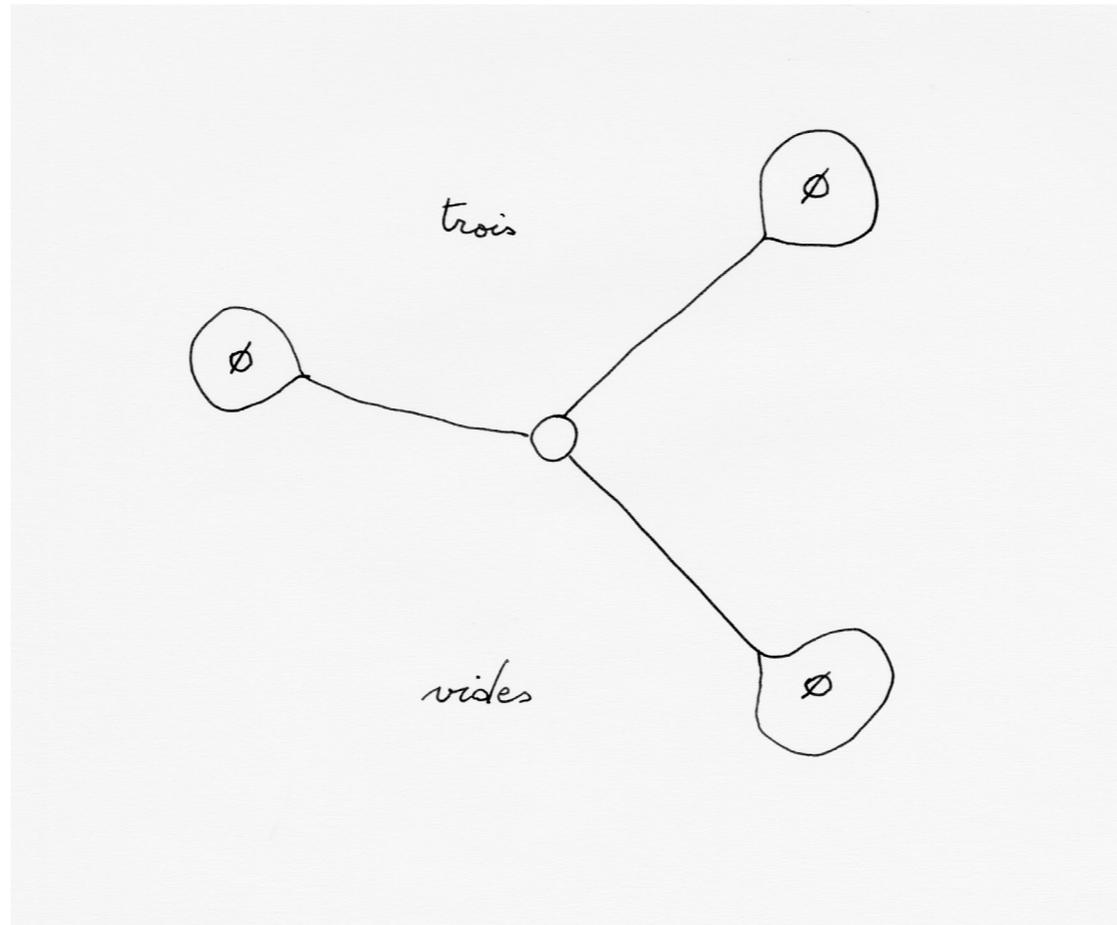
Tarkos poète/ Cipm de Marseille et Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

19 février - 15 mai 2022

David Christoffel et Alexandre Mare sont les commissaires de cette première exposition monographique d'ambition rétrospective consacrée à la poésie de Christophe Tarkos. Exposition logique, conçue sur le modèle de l'œuvre, elle se déploie dans deux hauts lieux marseillais de la création contemporaine et réunit des publications, livres et revues, devenues très rares ainsi que des documents originaux de toute nature (carnets et cahiers manuscrits, vidéos et audios de performances, photocopies, dessins) dont un grand nombre provient des archives de Christophe Tarkos confiées à l'Imec par Valérie Tarkos en 2008. La présentation de ces pièces d'archives qui constituent le matériau de l'œuvre rend possible une exploration plus approfondie de l'univers du poète. *Tarkos poète* entend ainsi montrer la parfaite cohérence de l'œuvre, évidente et étonnante, novatrice et absolument originale. L'exposition est accompagnée d'un livre intitulé *Le Kilo et autres inédits*. Publié par les éditions P.O.L, il constitue le troisième volume posthume des œuvres de Christophe Tarkos et rassemble, sur 800 pages, des poèmes, des textes, des lettres, des notes et plus de 130 dessins.

Réalisée en partenariat avec l'Imec, *Tarkos poète* a été conçue par le Cipm (Centre international de poésie Marseille), sur une proposition de son directeur Michaël Batalla. Une coproduction Cipm et Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur. Avec le concours de Valérie Tarkos, en collaboration avec les éditions P.O.L et avec la participation du [mac] musée d'art contemporain et du Service des bibliothèques de Marseille.

▼ Christophe Tarkos. Dessin, s. d. Archives Christophe Tarkos/Imec.
► p. 50. Christophe Tarkos. Calligramme, s. d. Archives Christophe Tarkos/Imec.



Fantômas/ La Villa du Temps retrouvé, Cabourg

14 avril - 11 novembre 2021

Fantômas, figure de la littérature populaire qui a d'abord conquis les lecteurs puis les artistes des avant-gardes du XX^e siècle, notamment les dadaïstes et les surréalistes, avant d'inspirer les créateurs et cinéastes, s'est imposé comme le premier sujet d'exposition de la Villa du Temps retrouvé.

Réalisée avec le concours de l'Imec et de la BiLiPo (Bibliothèque des Littératures Policières) à partir, notamment des archives conservées à l'Imec dans le fonds Marcel Allain.

Picasso et la bande dessinée/ Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, Angoulême

16 juin 2021 - 2 janvier 2022

Archives Maurice Henry

Dubuffet/Villeglé. Une affiche dans la ville/ Fondation Dubuffet, Paris

7 septembre 2021 - 11 février 2022

Archives Jean Paulhan

Circuit Jean Follain/ Municipalité de Canisy

Exposition permanente. À partir de septembre 2021

Archives Jean Follain

Gisèle Freund. En el sur tan distante/ Centro José Guerrero, Grenade, Espagne

10 septembre - 21 novembre 2021

Rassemblant plus d'une cinquantaine d'œuvres en partie inédites provenant de la collection personnelle de Gisèle Freund déposée à l'Imec, l'exposition présente de nombreux portraits de personnalités, d'écrivains et d'artistes hispano-américains, ainsi que des photographies de paysages en couleur et en noir et blanc.

Réalisée en partenariat avec l'Imec, *Gisèle Freund. En el sur tan distante* est accompagnée d'un catalogue édité par La Fabrica.

Vogue Paris 1920-2020/ Palais Galliera, Paris

2 octobre 2021 - 30 janvier 2022

Archives Roman Cieslewicz

Les Louvres de Pablo Picasso/ Musée du Louvre, Lens

13 octobre 2021 - 6 février 2022

Archives Pierre Jahan

La Déconnatrice. Art, exil et psychiatrie autour de François Tosquelles/

Les Abattoirs, Musée Frac- Occitanie, Toulouse

14 octobre 2021 - 6 mars 2022

Archives Lucien Bonnafé et Frantz Fanon

Sarah Maldoror : Cinéma tricontinental/ Palais de Tokyo, Paris

26 novembre 2021 - 13 mars 2022

Archives Jean Genet et Communauté africaine de culture

VIH/Sida. L'épidémie n'est pas finie !/

Mucem, Marseille

15 décembre 2021 - 2 mai 2022

Archives Hervé Guibert

Action ! Le patrimoine normand au cinéma/ Musée de Normandie, Caen

18 décembre 2021 - 21 août 2022

Archives René Allio et Marguerite Duras

À la rencontre du Petit Prince/

Musée des Arts décoratifs, Paris

17 février 2022 - 26 juin 2022

Archives Jean Paulhan

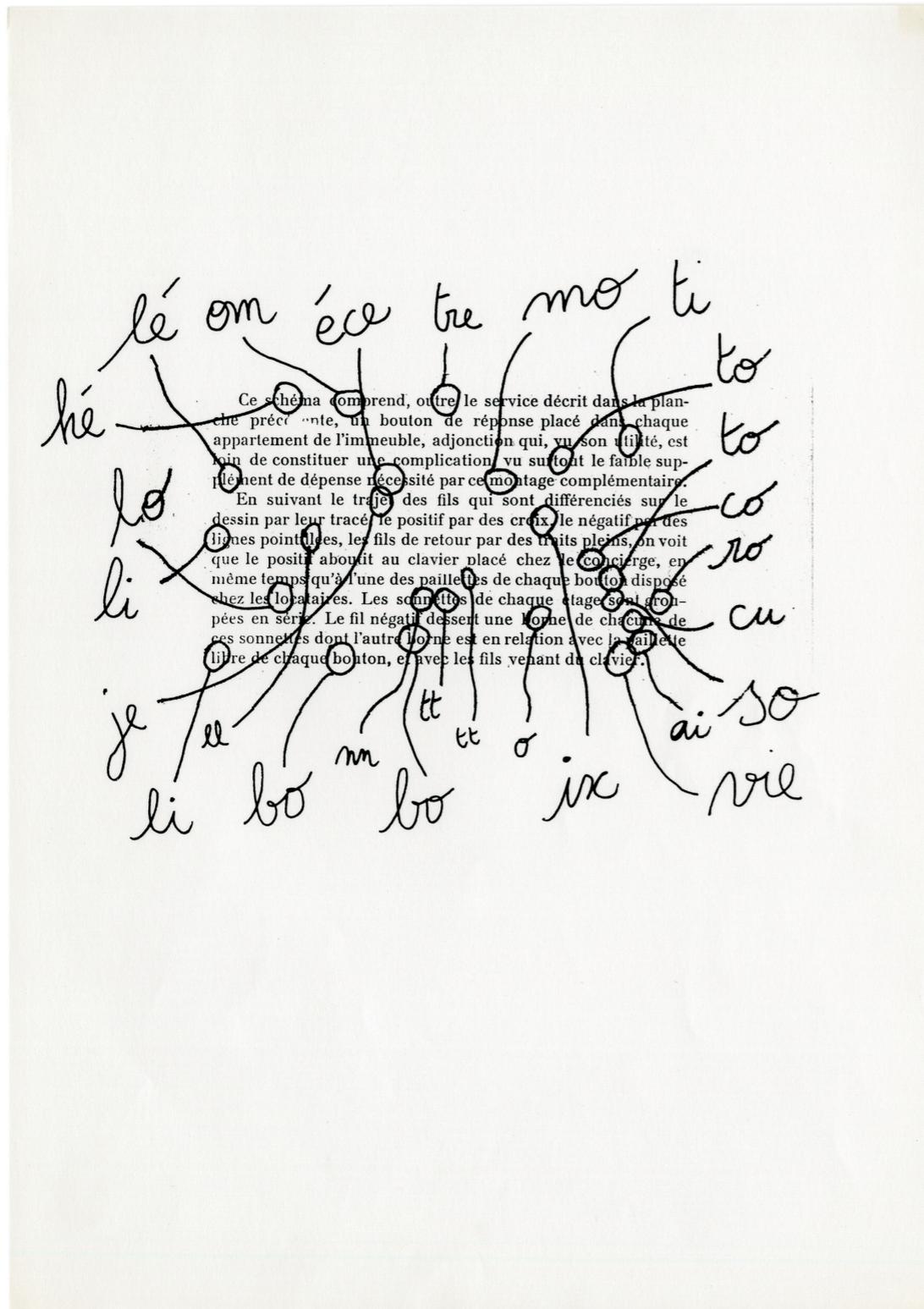
Histoire(s) de René L. Hétérotopies contrariées/ Mucem, Marseille

25 février 2022 - 8 mai 2022

Archives Frantz Fanon

mémo/

À l'abbaye d'Ardenne et hors les murs, l'Imec organise ou est associé à des rencontres scientifiques et des manifestations culturelles. Ces événements ouverts au public participent à la valorisation des fonds d'archives. Ils sont annoncés sur le site internet de l'Imec, dans sa newsletter ainsi que sur les réseaux sociaux. Ce mémo les reprend pour mémoire et mentionne également les résidences, de plus en plus nombreuses, accueillies par l'Imec à l'abbaye d'Ardenne.



Ce schéma comprend, outre le service décrit dans la planche précédente, un bouton de réponse placé dans chaque appartement de l'immeuble, adjonction qui, vu son utilité, est loin de constituer une complication, vu surtout le faible supplément de dépense nécessité par ce montage complémentaire. En suivant le trajet des fils qui sont différenciés sur le dessin par leur tracé, le positif par des croix, le négatif par des lignes pointillées, les fils de retour par des traits pleins, on voit que le positif aboutit au clavier placé chez le concierge, en même temps qu'à l'une des paillettes de chaque bouton disposé chez les locataires. Les sonnettes de chaque étage sont groupées en série. Le fil négatif dessine une borne de chacune de ces sonnettes dont l'autre borne est en relation avec la paillette libre de chaque bouton, et avec les fils venant du clavier.

Action éducative et culturelle/ Classe Écritures

Hors les murs — 16 septembre 2021 - 6 janvier 2022

Tanguy Viel a animé des ateliers d'écriture auprès des élèves du collège Jean-Moulin de Caen, dans le cadre de la deuxième édition de la classe Écritures, projet expérimental mené par le rectorat de Normandie et l'Imec depuis septembre 2019.

Exposition/ La Rage d'écrire, de Gustave Flaubert à Peter Handke

Abbaye d'Ardenne — 29 octobre 2021 - 27 février 2022

Un carnet sous la main, le dos d'une enveloppe qui traînait là, une page vierge qu'on ouvre au petit matin, des listes, des ratures... Comment ça commence quand ça commence ? Comment ça s'écrit ? Profitant de l'anniversaire de Gustave Flaubert, saint patron de l'écriture contemporaine, l'Imec s'est installé au beau milieu de l'écriture et en a exploré la fabrique, les repentirs comme les fulgurances, les hésitations, les défaites, les humeurs.

Résidence/ Emmanuelle Pireyre

Abbaye d'Ardenne — 26 octobre - 21 décembre 2021

En partenariat avec l'agence Normandie Livre & Lecture, l'Imec a accueilli en résidence l'auteur de *Chimère* (L'Olivier, 2019). Elle a travaillé à la rédaction de sa thèse sur les performances narratives scéniques en art et en littérature et a participé à des rencontres avec le public de l'Imec ainsi qu'avec des élèves et des étudiants.

Action éducative et culturelle/ Visite et rencontre autour de l'exposition La Rage d'écrire

Abbaye d'Ardenne — 3 novembre 2021

L'Imec a accueilli les étudiants de Tunon, l'école de tourisme de Caen. Ils ont visité l'exposition, l'abbaye d'Ardenne, et ont rencontré l'équipe de médiation de l'Institut afin d'évoquer les différentes activités développées sur le site.

Action éducative et culturelle/ Visite historique et découverte de l'exposition La Rage d'écrire

Abbaye d'Ardenne — 3 novembre 2021

En collaboration avec les équipes du Centre hospitalier universitaire de Caen, l'Imec a proposé aux patients de la ville une visite de l'abbaye d'Ardenne et de l'exposition.

Résidence/ Pas sages à l'écrit

Abbaye d'Ardenne — novembre 2021 - juin 2022

Les auteurs Marianne Rötig, Dominique Quélen et Pascale Petit ont été accueillis en résidence à l'abbaye d'Ardenne pour développer un projet d'écriture personnel tout en menant — avec des collégiens de l'académie de Caen — des ateliers d'écriture autour de la thématique du « Palais de mémoire ». Les travaux d'écriture donneront lieu à la réalisation d'un ouvrage collectif dans la série « Pas sages à l'écrit ».

Résidence/ Benoît Laffiché, Rodolphe Huguet

Abbaye d'Ardenne — 2-5 novembre 2022
L'Imec a accueilli les artistes Benoît

Laffiché et Rodolphe Huguet à l'abbaye dans le cadre de l'exposition *Superfish*, projet collectif de recherche en arts visuels.

Résidence/ Bassem Bakhache

Abbaye d'Ardenne — 8-15 novembre 2021

Dans le cadre du programme d'urgence NAFAS, qui soutient les artistes, créateurs et professionnels de la culture libanais, l'Imec a accueilli en résidence Bassem Bakhache, membre du conseil municipal de Tripoli et président du comité culturel de la ville. Il a présenté à l'équipe de l'Imec son projet de réhabilitation du palais municipal, le palais Nawfal, centre de rencontres culturelles et bibliothèque.

Action éducative et culturelle/ Carnets de bord de metteurs en scène

Abbaye d'Ardenne — 15 novembre 2021

Les élèves de l'option théâtre du lycée Malherbe de Caen ont visité l'abbaye d'Ardenne et participé à un atelier autour des metteurs en scène et scénographes des années 1980 dont les archives sont conservées à l'Imec.

Action éducative et culturelle/ Les métiers du livre

Abbaye d'Ardenne — 15 novembre 2021

L'Imec a accueilli les participants au concours de nouvelles organisé par l'agence Normandie Livre & Lecture lors d'une rencontre consacrée aux métiers rattachés à la création et au patrimoine littéraires.

Action éducative et culturelle/

Dans les pas de Dominique Bagouet

Abbaye d'Ardenne — 16-17 novembre 2021
À l'occasion des 70 ans de la naissance du chorégraphe Dominique Bagouet, l'Imec s'est associé à l'Institution Saint-Joseph de Caen pour un projet engageant des collégiens autour de la pièce *So Schnell*. Les élèves ont découvert le répertoire et les archives du chorégraphe et se sont interrogés sur les notions de mémoire, d'héritage et de transmission d'un répertoire chorégraphique. Projet mené en partenariat avec le CDCN de Falaise, Chorège, dans le cadre du dispositif Jumelages soutenu par la DRAC Normandie et le rectorat.

Grand soir/

Pierre Bergounioux

Abbaye d'Ardenne — 18 novembre 2021
Dans le cadre de l'exposition *La Rage d'écrire*, Pierre Bergounioux, figure majeure de la littérature contemporaine, a inauguré un cycle de rencontres invitant un auteur contemporain à révéler les relations qu'il entretient avec la figure tutélaire de Gustave Flaubert. Entre poétique et politique, Pierre Bergounioux a parlé de relativité historique, d'engagement personnel et de son amour pour l'auteur de *Madame Bovary*. Rencontre animée par Nathalie Léger.

Master class/

Pierre Bergounioux

Abbaye d'Ardenne — 19 novembre 2021
Lors de cette première séance de la master class consacrée aux carnets de travail, Pierre Bergounioux s'est prêté au jeu de la description, de l'analyse, du commentaire, afin de tenter de répondre à la question « Comment ça commence, quand ça commence ? », en écho à l'exposition *La Rage d'écrire*.

Séminaire/

Histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne — 19 novembre 2021
Nouvelle séance de ce séminaire, intitulée « Féminisme, histoire des femmes, genre et histoire ». Avec Bibia Pavard (maîtresse de conférences en histoire contemporaine, Institut français de presse, université Panthéon-Assas) et Jean-Baptiste Bonnard (maître de conférences en histoire grecque, université de Caen-Normandie). Partenariat entre l'Imec et l'université de Caen-Normandie (Maison de la recherche en sciences humaines).

Action culturelle/ (Bi)cycle littéraire

Abbaye d'Ardenne — 21 novembre 2021
L'Imec et l'association Les Déraillleurs ont proposé une balade à vélo ainsi qu'une visite inédite de l'abbaye d'Ardenne et de l'exposition *La Rage d'écrire*. L'occasion unique d'un parcours littéraire en roue libre !

Séminaire/

Études théâtrales

Abbaye d'Ardenne — 24 novembre 2021
Séminaire d'études théâtrales « La "ligne des actions physiques" : de Konstantin Stanislavski à Jerzy Grotowski et à Antoine Vitez ». Cette 2^e séance du séminaire de Cristina De Simone (maîtresse de conférences en études du théâtre et des arts de la performance, université de Caen-Normandie) était consacrée à Jerzy Grotowski. Intervention de Pascale Butel-Skrzysowski (Imec) et des chorégraphes Laura Simi et Damiano Foà de la compagnie Silenda.

Atelier de lecture/

Les mercredis d'Eaubonne

Abbaye d'Ardenne — 24 novembre 2021
En vue de la tenue d'un colloque international consacré à Françoise d'Eaubonne, l'association Anamnèse, les Ateliers du genre de l'université de Caen-Normandie et l'Imec proposent durant la saison 2021-2022 un atelier mensuel de lecture des œuvres de l'auteure. Cette séance était consacrée au thème « Politique du désir : à bas les hétéroflics ! »

Rencontre/

Maren Uthaug

Abbaye d'Ardenne — 24 novembre 2021
Dans le cadre du festival Les Boréales consacré à la culture des pays nordiques et baltiques, l'Imec a reçu Maren Uthaug, auteure illustratrice norvégienne, à l'occasion de la parution de son dernier livre *Là où sont les oiseaux* (éditions Gallmeister). Rencontre animée par Sophie Peugnez.

Colloque/

La littérature latino-américaine à la lumière des archives littéraires de l'Imec : genèse, transferts et circulation

Abbaye d'Ardenne — 26 novembre 2021
Ce colloque international a exploré la façon dont les archives littéraires de l'Imec éclairent le rôle joué, au sein des maisons d'éditions françaises, par les différents agents pour la promotion des ouvrages latino-américains.

Grand soir/

Hervé Le Tellier

Abbaye d'Ardenne — 1^{er} décembre 2021
Auteur du livre événement *L'Anomalie*, prix Goncourt 2020, Hervé Le Tellier a su créer la surprise et faire l'unanimité en mêlant introspectif et fantastique. Il est venu à l'abbaye d'Ardenne parler de littérature, d'écriture, d'identité et de perception. Autant de thèmes qui traversent ce roman monde, intime et philosophique. Rencontre animée par Albert Dichy.

Colloque/

Les données de la recherche

Abbaye d'Ardenne — 3 décembre 2021
L'Imec a accueilli Normandie Université et ses établissements membres pour dresser un état des lieux des aspects politiques, juridiques et des métiers liés à la gestion des données de la recherche. Cette journée a été aussi l'occasion d'initier un réseau d'intérêt normand autour de cette thématique.

Action éducative

et culturelle/

Visite sensorielle

Abbaye d'Ardenne — 3 décembre 2021
À travers un parcours historique et ludique, des élèves de l'école des Drakkars de Cormelles-le-Royal ont été à la pêche aux indices, remontant ainsi le fil de l'histoire de l'abbaye d'Ardenne.

Conférence RIN des critiques/

Emmanuel Burdeau

Abbaye d'Ardenne — 8-10 décembre 2021
Critique de cinéma, ancien rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*, Emmanuel Burdeau a publié plusieurs livres, dont *Gravité. Sur Billy Wilder* (Lux, 2019). À l'occasion de son dernier séjour de travail, en résidence, à l'abbaye d'Ardenne, il a prononcé une conférence : « Serge Daney : Fil, fils, film », en écho à la biographie qu'il prépare. Rencontre animée par François Bordes.

Résidence/

Jean D'Amérique, Céline Ohrel, Lucas Preller

Abbaye d'Ardenne — 14-16 décembre 2021
Dans le cadre du projet « Parcours en Actes », dispositif d'accompagnement des artistes interprètes et des écritures contemporaines, conduit par la Comédie de Caen, l'Imec a reçu en résidence Jean D'Amérique, poète et dramaturge, Lucas Preller, musicien, et Céline Ohrel, comédienne, metteuse en scène et auteure. Ils ont travaillé à la mise en voix et en espace du

monologue *Cathédrale de cochons*, publié en 2020 aux éditions Théâtrales.

Atelier de lecture/

Les mercredis d'Eaubonne

Abbaye d'Ardenne — 15 décembre 2021
Ce 5^e atelier de lecture autour des œuvres de Françoise d'Eaubonne était consacré aux thèmes « *Le féminisme ou la mort* (1974) et *Écologie, féminisme : révolution ou mutation ?* (1978) ». Organisé par l'association Anamnèse, les Ateliers du genre de l'université de Caen-Normandie et l'Imec.

Action éducative

et culturelle/

Inachever

Hors les murs — janvier-mars 2022
Les élèves du lycée Victor-Hugo de Caen ont participé à des ateliers d'écriture autour de la notion d'inachevé dans le travail de l'écrivain Anthony Poiraud. Projet soutenu par la DRAC Normandie dans le cadre du dispositif Jumelages.

Grand soir/

Olivier Cadiot

Abbaye d'Ardenne — 16 décembre 2021
Dans le cadre de l'exposition *La Rage d'écrire*, l'Imec a accueilli Olivier Cadiot, écrivain, poète, dramaturge, traducteur, qui a souvent mêlé le tragique à l'absurde, la poésie à la philosophie. Son œuvre arpente et surprend, elle dévoile avec autant de pudeur que d'humour la pensée singulière de l'artiste. Rencontre animée par Nathalie Léger.

Master class/

Olivier Cadiot

Abbaye d'Ardenne — 17 décembre 2021
Olivier Cadiot a été l'invité de la 2^e master class sur les carnets de travail proposée dans le cadre de l'exposition *La Rage d'écrire*.

Résidence/

Selim Nassib

Abbaye d'Ardenne — 4-27 janvier 2022 et 3-31 mai 2022
Journaliste libanais résidant en France, grand connaisseur du Moyen-Orient, Selim Nassib se démarque des autres reporters de guerre en situant ses articles au croisement du papier journalistique et du manifeste poétique. Auteur de fictions littéraires, il est également coscénariste de plusieurs films réalisés avec sa compagne, Yolande Zauberman, dont le long-métrage *M*, primé au festival de Locarno en août 2018.

Action éducative et culturelle/

Classe Écritures

Hors les murs — 20 janvier-mars 2022
Les élèves de la classe Écritures du collège Jean-Moulin ont rencontré l'auteure et poète Lucie Taïeb lors d'ateliers d'écriture. Projet mené par le Rectorat de Normandie et l'Imec depuis septembre 2019.

Grand soir/

Florence Delay

Abbaye d'Ardenne — 20 janvier 2022
Romancière, essayiste, comédienne, dramaturge, scénariste, traductrice, Florence Delay, membre de l'Académie française, semble avoir eu plusieurs vies et de multiples sources d'inspiration. À l'occasion de l'exposition *La Rage d'écrire*, elle est revenue sur cette surprenante traversée des genres et sur ses modalités d'écriture. Rencontre animée par Nathalie Léger.

Séminaire/

Histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne — 21 janvier 2022
Cette séance du séminaire d'HisTeMé (MRSH/université de Caen-Normandie) était consacrée à la revue *Esprit* avec les interventions de Léa Domenach (auteure et réalisatrice des *Murs blancs*, coécrit avec Hugo Domenach, Grasset, 2021) et Olivier Mongin (écrivain, directeur de la revue *Esprit* de 1988 à 2012).

Grand soir/

Isabelle Carré

Abbaye d'Ardenne — 22 janvier 2022
Dans le cadre de la 6^e édition des Nuits de la lecture proposées autour du thème « Aïmons toujours ! Aïmons encore ! », la comédienne Isabelle Carré a donné lecture du récit *Passion simple* dans lequel Annie Ernaux déjoue le piège de l'aliénation et élève sa passion au nombre des expériences magnifiques. Manifestation organisée à l'initiative du ministère de la Culture.

Action éducative

et culturelle/

Visite

Abbaye d'Ardenne — 25 janvier 2022
Les élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen ont été accueillis par l'équipe de médiation pour découvrir le parcours de l'archive et l'exposition *La Rage d'écrire*.

Action culturelle/

Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières / Benjamin Dupé

Abbaye d'Ardenne — 26 et 27 janvier 2022
Benjamin Dupé, en résidence au Théâtre de Caen, a proposé une performance musicale à la mesure du texte de Pascal Quignard, *La Haine de la musique*.

Séminaire/

Histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne — 4 février 2022
La 4^e séance du séminaire d'histoire culturelle d'HisTeMé (UCN/MRSH) en partenariat avec l'Imec était consacrée aux musiques populaires. Avec Florence Tamagne (maîtresse de conférences en histoire contemporaine, université de Lille) et Thomas Horeau (maître de conférences en arts du spectacle, université de Caen-Normandie).

Résidence/

Loïc Touzé et Alice Gauthier

Abbaye d'Ardenne — 8-11 février 2022 et 15-18 février 2022
Loïc Touzé, danseur, chorégraphe et pédagogue et Alice Gauthier, plasticienne, ont été accueillis en résidence à l'Imec pour travailler sur leur projet *Interprètes*, film documentaire qui recueille des récits de danseurs.

Rencontre/

Pascal Ory

Abbaye d'Ardenne — 9 février 2022
Pascal Ory, historien nouvellement élu à l'Académie française, vient de publier *De la haine du Juif*. Il y interroge les soubassements et la longévité de ce mal chronique et énigmatique qui perdure. Son essai déjoue les idées reçues et propose une lecture neuve de cette vieille névralgie qui touche à toutes les composantes de la vie politique et sociale. Rencontre animée par Albert Dichy.

Conférence RIN des critiques/

Alexandre Gefen

Abbaye d'Ardenne — 10 février 2022
Alexandre Gefen, critique littéraire et chercheur universitaire français, a mené une réflexion sur les rapports entre littérature et politique. Justice sociale, engagement, formes d'actions privilégiées par les écrivains : autant de thèmes qui ont nourri une intervention qui portait aussi sur la place accordée à la langue et à la forme des récits dans la réflexion politique.

Résidence/

Laëtitia Ajanohun

Abbaye d'Ardenne — 14-25 février 2022
La Comédie de Caen et l'Imec ont invité en résidence Laëtitia Ajanohun, auteure, comédienne et metteuse en scène, et organisé à cette occasion quatre ateliers d'écriture dramatique.

Atelier de lecture/

Les mercredis d'Eaubonne

Abbaye d'Ardenne — 23 février 2022
Ce 6^e atelier de lecture autour des œuvres de Françoise d'Eaubonne était consacré au thème « Science-fiction et utopie féministe ». Organisé par l'association Anamnèse, les Ateliers du genre de l'université de Caen-Normandie et l'Imec.

Grand soir/

Liliane Giraudon

Abbaye d'Ardenne — 24 février 2022
Tracts, théâtre, radio, vidéo ou exposition. Traductions, livrets, performances. Liliane Giraudon vit dans un laboratoire d'idées et de voix multiples. Une écriture qui s'adapte, qui change et qui combat, une langue qui invente et s'émancipe. À l'occasion de l'exposition *La Rage d'écrire*, Nathalie Léger a animé cette rencontre avec l'auteur de *Polyphonie Penthésilée*, son dernier livre, fruit d'un braconnage dans nos vies.

Master class/

Liliane Giraudon

Abbaye d'Ardenne — 25 février 2022
Liliane Giraudon est venue clore le cycle de master class consacré aux carnets de travail.

Atelier de recherche/

Autour des archives de Lorand Gaspar et Pierre Clastres

Abbaye d'Ardenne — 22 février et 29 mars
Ces séances du séminaire de master 1 option « Archives » de l'université de Caen-Normandie sont placées sous la responsabilité de Cécile Brochard et Anne Gourio. Elles sont consacrées à un travail autour des archives de Lorand Gaspar et de Pierre Clastres, conservées à l'Imec. Interventions de Pascale Butel-Skrzysowski (Imec) et d'Albert Dichy (Imec).

Workshop/

Speed Writing/Fast Publishing

Abbaye d'Ardenne — 28 février-4 mars 2022
Créé en 2017, ce workshop propose aux étudiants de l'Esam (École supérieure d'arts et médias) d'étudier l'histoire de l'écriture et de la publication accélérées

depuis la deuxième moitié du XX^e siècle. Cette cession s'est tenue en compagnie de l'auteure, plasticienne, typographe et éditrice Fabienne Yvert.

Grand soir/

Mohamed Mbougar Sarr

Abbaye d'Ardenne — 3 mars 2022
Prix Goncourt 2021 pour *La Plus Secrète Mémoire des hommes*, Mohamed Mbougar Sarr construit un livre monde tenu par une mise en abyme vertigineuse. Comment un livre peut-il bouleverser la vie de son lecteur ? Comment l'écriture et le silence oeuvrent-ils ensemble ? Comment la littérature permet-elle de traverser l'histoire, ses apocalypses, ses contradictions, sa beauté, pour penser le monde autrement ? Autant de questions qui traversent ce roman qui raconte une quête à la fois littéraire et existentielle. Rencontre animée par Albert Dichy.

Grand soir/

cycle « Écrire la guerre »/ Éric Vuillard

Abbaye d'Ardenne — 8 mars 2022
L'écrivain Éric Vuillard livre un nouveau récit historique sur la fin de la guerre d'Indochine. Comme dans ses précédents ouvrages, le lauréat du prix Goncourt 2017 pour *L'Ordre du jour* s'intéresse à l'histoire répétitive de la violence, de l'exploitation et de l'alliance des puissants. Éric Vuillard s'insinue dans les méandres du passé et met en lumière le petit pays qui eut raison de grandes puissances. Rencontre animée par Albert Dichy et organisée en partenariat avec la librairie Eureka Street.

Workshop/

avec Olivier Cadiot

Abbaye d'Ardenne — 16-18 mars 2022
L'Imec a accueilli les étudiants du master « Lettres et création littéraire » de l'université du Havre-Normandie pour un workshop encadré par Olivier Cadiot, écrivain, poète, dramaturge, traducteur français et Frédéric Forte, poète et directeur du master.

Diaporama/

Olivier Cadiot, Chemin de fer

Abbaye d'Ardenne — 17 mars 2022
Depuis 2019, le cycle « Diaporama » invite un auteur à parler librement de son travail en s'appuyant sur les images de son choix. Olivier Cadiot a conduit le public à la découverte de son roman-photo de l'écriture avec des tirages charbon, des photographies, des

morceaux d'images et des plaques de verre stéréoscopiques.

Atelier de lecture/

Les mercredis d'Eaubonne

Abbaye d'Ardenne — 30 mars 2022
Ce 7^e atelier de lecture autour des œuvres de Françoise d'Eaubonne était consacré à « La place invisible des créatrices ».

les instances, l'équipe/

CONSEIL D'ADMINISTRATION/

Président

M. Pierre Leroy

Membres de droit

M. le Préfet de la Région Normandie, représentant de l'État
M. le Président du Conseil régional de Normandie

Membres élus

M. Olivier Bétourné, membre du comité stratégique des éditions du Seuil
Mme Dominique Bourgois, éditrice et donatrice
M. Joël Bruneau, maire de Caen et président de la communauté urbaine de Caen la mer
M. Grégoire Chertok, associé-gérant de la banque Rothschild, donateur
M. Sylvestre Clancier, écrivain, éditeur et déposant
Mme Teresa Cremisi, éditrice
M. Pascal Fouché, historien
M. Antoine Gallimard, président-directeur général du groupe Madrigall
M. Jack Lang, président de l'Institut du monde arabe
M. Laurent Le Bon, président du Centre Pompidou
M. Bernard Latarjet, président de l'association des Centres culturels de rencontre
M. Michaël Levinas, musicien et compositeur, déposant
Mme Vera Michalski, présidente du groupe Libella et de la Fondation Jan Michalski
M. Olivier Nora, président-directeur général des éditions Grasset et donateur
M. Maurice Olender, historien, éditeur et donateur
M. Denis Olivennes, directeur général et cogérant de *Libération*
M. Bruno Racine, directeur du Palazzo Grassi, Italie
M. Cyril Roger-Lacan, conseiller d'État

CONSEIL SCIENTIFIQUE/

Présidente

Mme Judith Revel

Membres de droit

M. le directeur général des médias et des industries culturelles, ministère de la Culture
M. le directeur du service interministériel des Archives de France

Personnalités

M. Lamri Adoui, président de l'université de Caen-Normandie
M. Pierre Assouline, écrivain, journaliste
M. Paolo D'Iorio, philosophe, directeur de recherche ITEM/ENS/CNRS
M. Benoît Forgeot, libraire, expert
M. Alain Giffard, secrétaire général du Cipm
M. Thomas Hippler, historien, université Caen-Normandie
M. Yann Potin, historien, chargé d'études documentaires aux Archives nationales
M. Christophe Prochasson, historien, président de l'EHESS

L'ÉQUIPE/

Directrice

Nathalie Léger

Attachée de direction, chargée de communication : Alice Bouchetard
Délégué à la recherche : François Bordes

Directeur littéraire Albert Dichy

Responsable du service des donateurs et du bureau parisien : Hélène Favard

Directrice des collections Pascale Butel-Skrzysowski

Adjoint à la direction des collections : Goulven Le Brech
Assistante de direction, chargée du prêt de pièces : Claire Giraudeau
— Pôle archives :
Chargée de mission : Sandrine Samson
Chargé des fonds d'éditeurs : David Castrec
Archivistes - bibliothécaires : Isabelle Pacaud, Julie Le Men (chargée d'Imec Images), Daniela Scancella
— Pôle publics :
Responsable de la bibliothèque : Élisabeth Martos
Archivistes - bibliothécaires : Isabelle Pacaud, Julie Le Men (chargée d'Imec Images), Daniela Scancella
— Responsable des archives numériques : Louise Dutertre
— Responsable de l'administration des données : Agnès Iskander
— Service logistique et conservation :
Responsable : Jérôme Guillet
Archivistes : Alexandra Grzesik, François-Xavier Poilly

Directeur de la programmation et des médiations Yann Dissez

Chargée de production : Élodie Leroy
Chargé des expositions : Pierre Clouet
Chargée de médiation : Marlène Bertrand
Chargée des publications : Typhaine Garnier
Chargé de développement : Cyril Meniolle de Cizancourt
Chargé d'accueil : Pierre Vallée

Directeur administratif et financier Jean-Luc Bonhême

Chef comptable : Sandrine Culleron
Comptable : Brigitte Bouleau
Responsable des systèmes d'information : Julien Beauviala
Responsable technique : Ludovic de Seréville
Cuisinier : Thomas Catherine
Agent de maintenance et de gardiennage : Arnaud Lerenard

L'Imec remercie chaleureusement pour leur aimable contribution : Annette Becker, Lénaïg Cariou, Thierry Davila, Marco De Cristofaro, Tristan Hordé, Nataly Jiménez Melo, Catherine Perret, Emmanuelle Pireyre, Jean-Pierre Thibaudat.

Directrice de la publication : Nathalie Léger

Comité de rédaction : Nathalie Léger, Albert Dichy, Hélène Favard, François Bordes

Secrétaire de rédaction : Hélène Favard

Maquette : The Shelf Company

Mise en page : Typhaine Garnier

Mémo : Élodie Leroy

Recherches iconographiques : Hélène Favard, Lorraine Charles, Typhaine Garnier

Photographies

© Philippe Delval : p. 28

© Michaël Quemener : p. 6, 8-9, 10-11, 12-13, 16, 18, 20-21, 24, 39, 40-41, 43

© Anne-Marie Rouge : p. 32-33

© Fondation Martin Bodmer (photographe : Naomi Wenger) : p. 14-15

© Imec : p. 23, 27, 31, 34, 37, 44, 48-49, 50

ISSN : 2275-6035 [imprimé] / 2494-1638 [en ligne]

Dépôt légal : mai 2022

© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2022.

L'Imec bénéficie des soutiens du ministère de la Culture (DRAC de Normandie) et de la Région Normandie.

m/
institut mémoires
de l'édition
contemporaine/
abbaye d'Ardenne

14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
+33 (0)2 31 29 37 37
ardenne@imec-archives.com

6, rue Antoine-Dubois
75006 Paris
paris@imec-archives.com

lescarnets@imec-archives.com

m/
institut mémoires
de l'édition
contemporaine/



#IMECarchives
www.imec-archives.com